7ème ANNEE — PRINCE-ALBERT, SASK., MERCREDI 6 FEVRIER 1918 — No. 48

Administration et Rédaction :
1303, 4ème Avenue Ouest
Prince-Albert, Sask., Téléphone 2964

Abonnement :
Un an, Canada - $1.50
Un an, Étranger - $2.00



Le seul journal français de la Saskatchewan

Organe des Catholiques de langue française du Nord-Ouest

Paraissant tous les mercredis

A.-F. AUCLAIR, O.M.I., Directeur

NOTRE FOI! NOTRE LANGUE!

Un décret qui n'est pas venu

La rumeur s'était répandue la semaine dernière qu'un décret d'Ottawa allait ordonner à tous les théâtres du Canada de fermer leurs portes au public, au moins trois fois par semaine, pour le reste de l'hiver. La disette du combustible qui se fait sentir partout imposait cette mesure.

Par simple nécessité d'économie, le gouvernement allait donc réduire de moitié, pour quelque temps, ces sources permanentes de gaspillage et de démoralisation populaire!

Naturellement, à la première nouvelle tous les propriétaires de théâtres d'un bout à l'autre du pays, se sont alarmés et ils ont fait pleuvoir des protestations. Aussitôt, les télégrammes ont afflué à Ottawa. Les journaux, par simple intérêt de commerce, se sont mis de la partie pour défendre des clients qui leur fournissent à cœur d'année de gros contrats de publicité...

Résultat: le décret annoncé n'a pas encore paru et l'administration d'Ottawa se défend même d'y avoir songé.

Est-ce à dire que le gouvernement qui est assez fort pour arracher cent mille jeunes gens à leur famille et les envoyer se faire tuer n'importe où, ne l'est pas assez pour oser toucher le moindrement aux amusements du public ?

* * *

La question des théâtres d'ailleurs est de celles qui ne se règleront pas de sitôt, même par un décret de gouvernement. L'occasion est bonne de sonder un peu cette plaie de la société moderne dont les ravages vont toujours grandissant.

Le théâtre, par cela même qu'il met en jeu toutes les passions humaines, a toujours été une arme puissante, plus souvent employée pour le mal que pour le bien.

Que ce soit la tragédie ou la comédie, ce qui attire et fascine le spectateur c'est cette mise en scène de personnages qui ont à la fois quelque chose de la réalité et du rêve.

L'auteur dramatique, comme le romancier, s'il a l'esprit et le cœur sains, peut accomplir une œuvre réelle d'éducation en faisant appel aux plus nobles émotions de l'homme. Il peut tout orienter vers ce but, lorsqu'il fait la peinture des passions, dresse l'intrigue de son drame et met aux prises le vice et la vertu. Racine, Corneille, Molière, Shakespeare, parmi les classiques, et quelques autres parmi les modernes ont rempli avec succès ce rôle d'éducateurs. Leur œuvre dans l'ensemble est bonne et utile, parce qu'elle est saine.

Mais à quel dévergondage éhonté aussi le théâtre n'est-il pas descendu, surtout de nos jours ? De plus en plus hardi, il a perdu en valeur éducative et morale ce qu'il a gagné en déploiement sensationnel. Aguicher la curiosité du gros public, stimuler ses plus vils instincts par l'étalage des passions morbides, en un mot déprimer l'idéal au lieu de le relever: tel est en somme le rôle presque général du théâtre moderne et le secret de son succès aussi alarmant que facile. Le goût du public a été faussé et les mœurs bien d'avantage, au point que l'on peut dire de ces spectacles, comme des romans, que "les meilleurs ne valent rien."

L'invention du cinéma, et surtout ses merveilleux perfectionnements photographiques qui ne remontent encore qu'à quelques années à peine, ont opéré, dans le monde du théâtre, la même transformation et la même généralisation que l'invention des machines à composer et des presses rapides dans le monde des journaux. Les cinémas, avec leurs représentations continuelles à prix modiques, ont introduit chez toutes les classes populaires le théâtre dans ce qu'il a de moins bon et de plus dangereux, c'est-à-dire l'élément purement sensationnel.

Depuis quelques années, ces théâtres se sont multipliés, non plus par centaines, mais par milliers, et à toute heure ils se remplissent de foules compactes. L'énorme puissance que cela représente pour façonner, ou plutôt déformer les sentiments du peuple, est-ce que vraiment l'on s'en rend compte?

On sait déjà l'œuvre néfaste qu'exerce le journalisme jaune avec ses récits interminables de meurtres et de crimes de toutes sortes, avec ses illustrations sensationnelles, et l'on n'ignore plus les ravages que causent la presse nettement mauvaise ou simplement neutre. Cependant, le théâtre mauvais ou neutre représente une puissance de déformation et de corruption encore plus grande. Le crime qui vit et s'agite là sous les yeux laisse une impression encore bien plus profonde.

La guerre a modifié beaucoup de choses et imposé même à la presse les restrictions étonnantes de la censure. Mais la guerre, malgré ses tristesses, ses horreurs et ses deuils, n'a pas empêché les théâtres de se multiplier et d'étendre de plus en plus leur emprise sur tout le peuple. Les mesures de guerre dans aucun pays n'ont osé toucher aux théâtres.

Pour réagir efficacement contre l'influence néfaste du théâtre sans morale et sans principes, qui envahit les grandes villes et se répand déjà sur les campagnes, que faudra-t-il faire? La constatation du mal et la réalisation du danger devraient amener tous les esprits bien pensants à chercher quelque moyen pratique d'arrêter cette vague montante de l'immoralité et du crime avant que la société entière en soit submergée. Là, comme dans toutes les luttes qu'il faut soutenir contre l'erreur et le mal, il ne suffira point de se lamenter et de laisser faire. Il faudra agir.

Poursuivant sa vigoureuse campagne en faveur du recrutement d'instituteurs pour nos écoles, M. Raymond Denis, secrétaire de l'Association Interprovinciale, a adressé deux lettres au Devoir *et au* Droit. *La première a été très infidèlement résumée dans une dépêche transmise de Montréal à toute la presse du pays. Le* Star de Saskatoon *y a trouvé une belle occasion de propager la légende qui veut que les Franco-Canadiens de l'Ouest soient opposés à l'enseignement de l'anglais.*

SIMPLES NOTES

Le Star de Saskatoon *du 1er février nous prévient, en page éditoriale, que la convention des commissaires d'école, les 20 et 21 de ce mois, exercera une influence importante sur la question des langues pour l'avenir. A nous d'en tenir compte et de nous préparer en conséquence.*

* * *

L'annonce que les théâtres allaient être fermés trois jours par semaine dans le but d'économiser du combustible a soulevé partout de nombreuses protestations. L'ordre officiel n'a pas encore été promulgué.

* * *

La maison de quincaillerie Lewis, de Montréal a beaucoup fait parler d'elle ces jours derniers. Le gérant avait fait afficher dans ses bureaux l'avis suivant: "All employees other than English speaking are requested to converse and do all their business in English." *L'affaire fut portée à la connaissance du public et devant les protestations générales, le gérant fut obligé de contremander son ordre.*

* * *

Le nouveau contrôleur des vivres va-t-il prendre enfin des mesures sérieuses pour diminuer le coût de la vie ou va-t-il simplement imiter son devancier. On sait que le travail de M. Hanna s'est borné surtout à publier des recettes de cuisine et à donner des conseils beaucoup de conseils d'économie. Cela coûtait cher et n'avançait à rien.

* * *

Le juge Duff, juge des appels en dernier ressort à Ottawa, refuse d'accorder l'exemption militaire à M. Pierre Leclair, principal de l'école séparée catholique de Calgary, bien qu'il admette les grandes difficultés qu'il y a actuellement à se procurer des instituteurs compétents.

* * *

Le gouvernement fédéral prêtera aux provinces à six et demi pour cent d'intérêt pour un terme n'excédant pas cinq ans. On en est venu à cette décision à la suite des protestations des différents gouvernements contre l'ordre en conseil au sujet des titres provinciaux.

* * *

L'Opinion Publique *excellent quotidien catholique de Worcester, vient de célébrer son 25ème anniversaire de fondation. Une si longue carrière au service des intérêts franco-américains représente une très grosse somme de mérites, de sacrifices et d'énergie. Toutes nos félicitations et nos meilleurs vœux à notre vaillant confrère.*

* * *

La Croix *de Paris mentionne le nom de Mgr Breynat, O.M.I., vicaire apostolique du Mackenzie, parmi les évêques qui assistèrent au* Te Deum *solennel chanté le 19 décembre à St Louis-des-Français à Rome à l'occasion de la libération de Jérusalem.*

* * *

D'après les chiffres les plus récents, 820,035 personnes au Canada, sur un total de 7,891,000, ont acheté des obligations de la Victoire. Cela fait un peu plus d'une sur dix.

* * *

Le président Wilson, dans un message aux cultivateurs des Etats-Unis, déclare que la crise est arrivée à son point culminant et que c'est d'eux que les armées alliées attendent leur subsistance.

La convention des commissaires d'école

La Convention des Commissaires d'école de la Saskatchewan, qui doit avoir lieu les 20 et 21 courant, occupe vivement l'attention de nos compatriotes, comme en témoignent les lettres que nous recevons à ce sujet. Pour compléter les renseignements donnés la semaine dernière, nous allons revenir sur certains points particulièrement importants qui semblent ne pas être suffisamment connus de tous.

Il nous revient que dans certains quartiers l'on est sous l'impression qu'il est illégal d'envoyer plus d'un délégué par district. C'est un grave erreur: la pratique jusqu'à présent a été d'admettre avec pleins privilèges tous les commissaires, y compris le secrétaire, du moment qu'ils paient une piastre chacun.

Cependant on remarquera que l'article 113 de la loi scolaire n'autorise le district à payer les dépenses que d'un seul délégué. Si plusieurs se rendent à la convention, les délégués supplémentaires doivent donc se charger eux-mêmes de leurs frais.

Une autre question se pose: peut-on nommer comme délégués des personnes qui ne sont pas commissaires? Le secrétaire d'un district est éligible sans aucun doute. Quant aux autres, leur nomination serait vraisemblablement valable si elle avait été faite à l'assemblée annuelle: mais il est plus prudent de limiter son choix aux commissaires et au secrétaire-trésorier.

Les délégués doivent acheter un billet d'aller et exiger de l'agent un certificat qui leur donnera droit au retour gratuit. Ils feront bien également d'envoyer leur contribution d'une piastre le plus tôt possible au secrétaire-trésorier, M. John McCarthy, 1625, Broad street, Régina. Le reçu qu'ils en recevront leur servira de carte d'entrée à la convention.

Les Franco-Canadiens s'occupent d'avoir une salle spéciale où ils pourront se réunir et discuter entre eux leurs propres affaires. Nous indiquerons en temps voulu le nom et l'emplacement de cette salle.

Deux semaines seulement nous séparent de la date du 20 février. Il n'y a pas un instant à perdre si nous voulons que nos districts scolaires soient représentés à Saskatoon de façon digne de nous et de nos intérêts en jeu. Nos adversaires s'organisent et préparent les esprits en vue du nouvel assaut qu'ils projettent contre le bilinguisme. Tenons-nous prêts de notre côté, ne laissons rien à l'imprévu.

Incendie de l'église catholique hongroise de Plunkett, Sask.

La semaine dernière un pénible incendie à détruit l'église catholique hongroise de Plunkett. De précieux ornements sacerdotaux ont été perdus et rien n'a été sauvé. M. l'abbé Shaefler, le zélé et courageux missionnaire qui dessert cette paroisse et y a même fondé un excellent journal catholique hongrois, a perdu tout ce qu'il avait. Il était en voyage dans le moment et sa résidence a été aussi détruite par l'incendie avec tout ce qu'elle contenait ainsi qu'une somme de quelques centaines de piastres en argent. A ce digne missionnaire si péniblement éprouvé, nos plus vives sympathies.

Un journal anglais d'inspiration française

Lors du récent congrès de l'A. C. F. C. à Prince-Albert, il y a tout juste quatre semaines, on se rappelle qu'il fut fortement question d'un journal de langue anglaise consacré à exposer et défendre notre cause auprès des gens de l'autre race. Or voici qu'un journal de Montréal, l'*Administration*, annonce qu'il sera bientôt publié en anglais un journal canadien français, *The Nation*. Ce journal hebdomadaire aura pour tâche de répondre au dénigrement systématique, aux mensonges et aux calomnies des fanatiques anglais. Les rédacteurs et collaborateurs du nouveau confrère seront tous des Canadiens français. Ce sera encore là un bon moyen de prouver notre... *infériorité*.

A ce sujet l'*Administration* fait la réflexion suivante:

"Avons-nous beaucoup d'Anglo-Saxons qui pourraient écrire des articles en français?

"Nous n'en avons connu qu'un seul, M. Oscar Dunn, un Ecossais pur sang, qui fut l'un des plus zélés défenseurs de la langue et des institutions des Canadiens français.

"Par contre, ceux des nôtres qui peuvent écrire avec facilité des articles dans un anglais dont le vocabulaire est souvent plus étendu que ceux dont c'est la langue d'origine, se comptent par centaines !

"Quelle fière leçon "*The Nation*" par le seul fait de sa publication, donnera à nos concitoyens anglais!"

Nous ne pouvons qu'applaudir à ce projet qui répond si parfaitement au désir exprimé par notre convention et nous attendons avec impatience la prochaine apparition du nouveau journal *The Nation*.

La cause des écoles séparées d'Ottawa en appel

La banque de Québec, la banque d'Ottawa et d'autres défendeurs dans le procès intenté par la Commission des écoles séparées d'Ottawa ont donné avis qu'ils vont en appeler de la décision rendue par le juge Clute, le 14 janvier, ordonnant la remise de tous les fonds, sauf ceux qui ont été employés dans l'administration des écoles. L'appel sera soumis à la première Cour de division, vers la fin de février ou au commencement de mars. On s'attend à ce qu'il soit interjeté appel de cette dernière décision, et que la cause aille jusqu'au Conseil privé.

Les "Fils d'Angleterre" se prononcent contre le bilinguisme

La société des "Fils d'Angleterre", succursale de Saskatoon, fait savoir qu'elle est d'opinion que l'anglais devrait être le seul médium d'instruction dans toutes les écoles élémentaires, publiques ou privées que les règlements ayant trait à l'enseignement des langues étrangères devraient être interdits. Les "Fils d'Angleterre" font également un pressant appel à tous les commissaires d'écoles de langue anglaise pour qu'ils assistent à la prochaine convention.

Bon mouvement à signaler: la loge orangiste Empire, d'Ottawa, à écrit un message de sympathie à la Rérde Mère Supérieure de l'hôpital de la rue Water, à l'occasion de l'incendie d'une partie de l'établissement.

Un appel de l'Association Interprovinciale

L'année passée, dans les colonnes du *Patriote* eut lieu une polémique entre MM. J. Faucoup et P. Nodger au sujet du but poursuivi par l'Association Interprovinciale.

En réponse aux questions posées alors dans le cours de cette polémique, nous déclarions ceci: "Pour répondre aux besoins immédiats et urgents de nos écoles, il est nécessaire, il est indispensable que nous fassions du recrutement dans Québec. C'est là l'œuvre du présent. Mais ce recrutement ne doit être que provisoire, et, pour la sécurité de nos écoles, il faut que nous arrivions à former sur place notre personnel enseignant. C'est là l'œuvre de l'avenir."

Nous sommes heureux aujourd'hui d'annoncer à tous les catholiques qui nous ont donné leur appui moral et financier que les directeurs de l'A. I. ont résolu de donner à cette question du recrutement sur place un essai loyal.

Lire à ce sujet l'avis publié par l'A. I. en dernière page.

Il ne faut pas en conclure par là, que le recrutement dans Québec ayant été un échec, nous essayons un autre système. Non.

Cette campagne de recrutement n'est pas à l'essai depuis assez longtemps pour qu'on puisse encore, en toute justice, en apprécier les effets. Mais nous pouvons dire cependant que nous en espérons de bon résultats.

Certes, il y a des difficultés, mais ces difficultés étaient prévues. Il était en effet à penser qu'il faudrait bien des lettres et bien des démarches avant de décider une jeune institutrice à venir seule dans l'Ouest. Aisé de prévoir aussi, que bien des lettres seraient écrites inutilement.

Mais cette correspondance était-elle en réalité une correspondance inutile? Non. Car ces centaines et ces centaines de lettres que nous avons écrites dans le Québec ont contribué à nous faire connaître là-bas. Cette jeune institutrice que nous avons fait venir ici, tôt ou tard elle sera rejointe par des membres de sa famille. Cette jeune fille qui aura pendant plusieurs mois correspondu avec nous mais ne s'est point décidée à venir, gardera en elle ce que nous appellerons le germe de l'Ouest: elle, ou quelqu'un de sa famille, peut-être plus tard son mari, viendront fatalement nous rejoindre un jour.

De sorte que tout en poursuivant un but purement éducatif, nous nous trouvons à servir en même temps la cause de la colonisation.

Les prophètes de malheur—il y en a toujours—nous prédisaient entre autres catastrophes, celle de voir nos jeunes institutrices se marier après quelques mois seulement d'enseignement. Et, bien entendu, ces prophètes d'un nouveau genre hélas si nombreux ne manquaient pas de profiter de l'occasion pour se croiser solidement les bras sur la poitrine, après avoir mis leur portefeuille en sécurité.

Eh bien oui, nous le confessons, cette catastrophe est dans le domaine des probabilités, et elle s'est même déjà produite Mais y a-t-il lieu de s'en désespérer?

Tous ceux des nôtres qui dans toutes nos paroisses demeurent "*bachelors*" ne constituent-ils donc pas un problème assez sérieux au point de vue national, et sommes-nous tenu à blâmer de lui donner bien involontairement un commencement de solution?...

C'est-à-dire que toute entreprise comporte des risques, celle du recrutement de notre personnel enseignant dans Québec comme les autres. Mais elle offre suffisamment d'avantages pour mériter d'être continuée, d'autant plus qu'il s'écoulera encore plusieurs années avant que nous puissions former dans la province tous les instituteurs ou institutrices qui nous sont nécessaires.

Mais d'un autre côté cette source de recrutement ne nous offre pas des garanties bien efficaces de sécurité et il suffirait du mauvais vouloir de nos administrateurs pour édicter les règlements, qui rendraient ce recrutement à peu près impossible. C'est pourquoi il est sage en prévoyance de l'avenir de prendre les mesures nécessaires pour former ici même notre futur personnel enseignant.

Nous gardons donc toujours notre même programme: recruter dans Québec, mais simultanément préparer ici.

Ce projet est coûteux, il nécessite des capitaux assez considérables, plus considérables de beaucoup que le seul recrutement dans Québec. Et pour le mener à bonne fin, ou seulement pour lui donner un essai sérieux, nous sommes obligés de faire encore appel à la générosité de nos compatriotes.

Certes, quelques-uns ont donné déjà. Nous les en remercions, en même temps que nous les en félicitons. Mais, les besoins augmentant, nous osons encore, dans cette nouvelle année, compter sur leur inépuisable générosité.

D'autres se sont abstenus, peut être attendaient-ils des garanties morales? Ces garanties nous les leur offrons. Nous avons l'appui de l'élite Franco-Canadienne de la province: plus de trente-cinq prêtres des deux diocèses sont nos actionnaires: l'A. C. F. C. et le vaillant *Patriote* nous encouragent. Tout cela ne constitue-t-il pas la meilleure garantie que nous puissions offrir?

Mais hélas! il faut bien l'avouer malgré les progrès déjà faits, ces questions d'éducation si abstraites rencontrent encore l'indifférence d'un trop grand nombre.

Un second aveu aussi qui ne sera pas démenti, c'est que nos cœurs sont plus patriotes que nos portefeuilles. Nous désirons bien voir assurer l'avenir de la race, nous désirons bien de tout cœur que nos enfants apprennent parfaitement les deux langues; mais quand il s'agit de subventionner les unes ou les autres de nos sociétés nationales, c'est une autre affaire. Et cependant qui donc assurera la vie et l'efficacité à ces œuvres si ce n'est nous, Franco-Canadiens? Et combien ce serait facile de leur donner quelques dollars, en économisant un peu, parmi les dépenses parfois superflues que nous faisons.

Secouons-nous donc un peu, et

(A suivre en 2e page)

Un appel de l'Association Interprovinciale

comprenons bien que le moment n'est pas aux vœux stériles et platoniques. Ne regardons pas à quelques dollars pour le maintien de la religion catholique et de la langue française dans les cœurs de nos enfants. Donnons à ceux qui sont sur la brèche, les moyens de lutter pour notre conservation nationale.

Nous demandons votre assistance pour l'œuvre que vous connaissez. Ne nous refusez pas un cinq piastres pour acquérir une part dans ses mérites.

Nous nous permettons de faire, avec la permission du comité exécutif, un appel tout spécial aux cercles locaux de l'A. C. F. C. pour qu'ils organisent, durant les longues soirées d'hiver, des parties de cartes ou de [illegible] etc., au profit de l'œuvre, [illegible] durant leurs assemblées. Ils nous fassent connaître à leurs membres, et nous recrutent des [illegible].

Messieurs les curés des paroisses, dont la plupart sont déjà nos actionnaires, pourraient rendre aussi de très précieux services. Ceux qui ne sont pas encore des nôtres, en [illegible] dans l'A. [illegible], en nous faisant connaître [illegible] paroissiens.

Il nous faudrait mille piastres d'ici quelques semaines. Ne nous les refusez pas et envoyez [illegible] votre [illegible] secrétaire-trésorier.

[illegible]
Secrétaire-Trésorier de l'A. [illegible]
V[illegible], Sask.

La fierté de race

Au cours d'une grande soirée organisée par l'*Action Française* pour fêter les débuts de sa deuxième année, le R. P. Louis Lalande a donné une magnifique conférence sur la fierté de race. Nous ne pouvons malheureusement [illegible] ter que quelques extraits.

Après avoir montré [illegible] part de nos misères ont [illegible] gine l'antinomie de deux [illegible] ces plutôt que l'antagonisme [illegible] deux langues, l'orateur [illegible] nécessité [illegible] catholique, [illegible] batailles et les secrets desseins [illegible] Dieu sous une domination [illegible] que, d'accepter, quand [illegible] dence et notre respect [illegible] vainqueur [illegible] conflits [illegible] deux doctrines [illegible]. Nous sommes au monde [illegible] fois baptisés, dit-il, pour [illegible] la nôtre. Nous ne sommes pas libres de ne pas la défendre. [illegible] sera toujours une source de [illegible] mais qu'importe? [illegible] On [illegible] fendre: on les accepte et, si on le peut, on les gagne. Les meilleures durent longtemps. [illegible] cœur et [illegible] les faire triompher. La nôtre est de celles-là, et comme elle s'identifie avec l'Eglise, elle nous fait l'honneur d'avoir le Christ pour chef. Oh! il peut y en avoir de moins douloureuses et de plus payantes: je n'en sache pas de plus sûre de la victoire finale [illegible] les humbles combattants puissent être plus fiers.

Evoquant la voix des ancêtres, le R. P. Lalande lui fait dire entre autres choses:

Ne parlez jamais d'abattement: c'est quand tous les égoïsmes vous abreuvent d'humiliations que vous devez lever le front plus haut, et que vous devez agir, toujours agir! Pour le patriote catholique, il y a la communion de trois églises: c'est assez! Vous n'êtes pas encore dans les expiations de l'église souffrante, encore moins dans la gloire de l'église triomphante; en les attendant, le devoir est de combattre dans l'église militante: ne fondez pas l'église dormante, et ne dites jamais d'un parvenu couché:

"Quel chanceux! Il se repose!"

Non, non, un rentier n'a pas fait tout son devoir et il n'a pas de quoi être fier, parce qu'il s'est arrondi une petite fortune, n'a pas volé que l'on sache, jamais paru en police correctionnelle, et s'accorde avec sa femme. Sa vie n'est pas pleine parce qu'il n'a plus besoin de personne, lorsqu'on a besoin de lui! Eût-il des maisons de rapport, cheval ou limousine, une place au banc d'œuvre, son nom sur un vitrail d'église, eût-il payé sa contribution à l'association pieuse dont il est le membre le plus absent, prêté sur première hypothèque et marié ses filles, il reste un être méprisable si, dédaigneux du bien commun, il s'enferme dans son bien-être pour digérer ses succès et ses dîners et traiter de trouble-fête les gens qui crient quand c'est à d'autres qu'on fait mal, s'il se plonge dans son fauteuil rembourré, au fond de sa chambre ou de son boudoir dont il a soigneusement fermé la porte en disant: "Qu'ils s'arrangent!"

Le Saint Père a présenté des cadeaux aux prisonniers

Le correspondant de la *Catholic Press Association* à Londres a raconté la visite du Nonce Papal à Munich, Mgr Pacelli, aux prisonniers de guerre alliés à Puchheim et à Ingolstadt.

Le camp de Puchheim contenait près de 600 prisonniers français et un millier de Russes, tous simples soldats ou officiers sans commission. Mgr Pacelli en personne [illegible] à chacun un colis envoyé par le Pape. Ces colis, enveloppés avec papier aux armes pontificales portaient du chocolat, des biscuits et autres gâteries avec l'inscription *Le Saint Père vous envoie ceci, avec sa bénédiction.*

Le Nonce, qui est un excellent linguiste, s'est d'abord adressé aux prisonniers collectivement, dans leur langue, pour leur dire combien le Pape est rempli de sollicitude et de sympathie pour eux. Puis, il se mit à converser avec chacun, et put recueillir des lèvres des prisonniers français les plus touchants messages pour Sa Sainteté.

Au camp d'Ingolstadt, il y avait près de mille officiers russes et français, sans compter les Anglais, les Belges et les Roumains et les 1,500 prisonniers alliés logés dans une annexe.

La visite a duré la deux journées, avec remise de colis analogues.

Le Pape a envoyé aussi quantité de médailles, que le Nonce a remises aux aumôniers catholiques, avec prière d'en donner à qui en désirerait.

Les prêtres-soldats et les aumôniers ont donné une réception spéciale. Beaucoup de blessés furent si touchés du don pontifical, qu'ils embrassèrent avec effusion les mains du Nonce.

Les catholiques et la conscription en Australie

On a cherché à mettre sur le compte des catholiques, sous la conduite de Mgr Mannix, archevêque de Melbourne, la défaite de la conscription en Australie. Un journaliste d'Ottawa, M. Grattan O'Leary, a démontré, avec chiffres à l'appui, que le nombre des catholiques, en Australie, n'était pas suffisant pour amener un tel résultat.

En Australie, dit-il, il y a une population catholique totale de 943,026, pendant que tous les protestants, ou plutôt les non-catholiques sont au nombre de 3,605,177. En d'autres termes, les protestants sont dans la proportion de 4 contre 1 catholique, et, pour que la conscription ait été battue par la majorité enregistrée, il faut absolument que les protestants aient voté en plus grand nombre que les catholiques contre la mesure de conscription, car tout le monde admet qu'un bon nombre de catholiques ont été favorables à la loi nouvelle.

France et Canada

Souvenirs du voyage de l'abbé Thellier de Poncheville au Canada

L'un de nos bienveillants abonnés nous communique un numéro du "*Petit Démocrate*", de Limoges, contenant d'intéressants souvenirs de la visite de M. l'abbé Thellier de Poncheville au Canada, l'an dernier, lorsqu'il vint prêcher le carême à l'église Notre-Dame de Montréal et fit ensuite une tournée de conférences aux Etats-Unis.

"La grande église où je prêchais le carême, dit l'abbé Thellier de Poncheville, peut contenir 12,000 personnes, 8,000 assises et 4,000 debout, étagées sur une double galerie, ce qui permet à l'orateur de se faire entendre plus aisément et de mieux embrasser du regard son auditoire. Quel spectacle émouvant que cet auditoire endimanché: certains de ces braves gens partis la veille en traîneau sont arrivés dans l'église dès 8 heures du matin, pour entendre à 10 heures un prédicateur français et demeurent là jusqu'à midi. J'avais envie de m'interrompre pour dire [illegible] bravo!"

Il y avait de temps en temps quelques évanouissements, mais tout est prévu: des brancardiers sont là, un poste de secours est à portée et pour le sermon de Pâques, l'aumônier s'entendit louer ainsi: "Quel succès vous avez eu! Vous avez ému magnifiquement [illegible] fit emporter six [illegible]. C'est admirable!"

"Outre la prédication de Carême, qui comportait trois sermons par semaine, de tous côtés on me demandait de parler... J'ai parlé en moyenne trois fois par jour, et [illegible] soir entre la nuit [illegible] minuit, [illegible] une heure du matin.

"Un petit mot! Vous me direz qu'un tout petit mot: nous ne voulons pas vous fatiguer." Et il fallait parler aux religieuses: il y avait là des Françaises expulsées. Pouvais-je refuser? Puis on me présentait les élèves, puis les parents. Toujours un petit mot. J'en avais pour une heure.

Je parlais de nos soldats, de [illegible] admirable vaillance, de leur abnégation stoïque, de leur héroïsme sublime. Et c'étaient des applaudissements sans fin. Et on me répétait: "Il n'y a que les femmes de France pour enfanter de pareils héros."

Il faut sortir de France pour apprendre à aimer son pays. Penchés sur ses faiblesses nous nous laissons hypnotiser par ses défauts; aux Etats-Unis et au Canada, on lit depuis la guerre, en parlant de la France "la grande nation".

J'ai vu au Canada un ministre qui m'a raconté ceci: "A la fin d'août 1914, lorsque les Allemands marchaient sur Paris, il y avait dans tous les cœurs canadiens un sanglot. On se parlait à peine dans les rues. Fiévreusement, on attendait les nouvelles! Et lorsqu'au 14 septembre 1914 on apprit la victoire de la Marne, ce furent partout des transports d'enthousiasme.

Il y a quelques jours, le bâtonniers du barreau de New-York a demandé qu'on souscrivit 750 millions de dollars [illegible] pour les orphelins de la guerre [illegible] feront jamais [illegible] pour la France. Moins [illegible], le Canada ne pourrait donner [illegible] mais il [illegible] jusqu'à [illegible] ses ressources. Un curé canadien disait à ses ouailles: "Tout homme qui a deux chemises en doit une à la France".

A l'annonce d'une conférence sur Verdun on se bat dans la rue pour avoir les cartes, qui sont enlevées et dont le prix donne 50,000 francs aux églises dévastées. Il fallut promettre une seconde [illegible] pour calmer ceux qui ne pouvaient trouver place.

"Lorsque j'entre, dit l'abbé Thellier de Poncheville, toute la salle est levée: on joue la *Marseillaise* (dont j'ai appris les paroles des couplets en Amérique) et le recueillement, l'enthousiasme sont à un tel degré brûlants que, au lieu de commencer par: Monseigneur, Messieurs, je crie: *Verdun*, mot magique qui déchaîne de nouveau le feu des cœurs, et le public se lève encore une fois, il réclame la Marseillaise, qui est entendue debout.

Ceci se passait à 8 heures du soir; à 10 heures, nouvelle conférence dans un faubourg, puis dans un club mondain, où 200 messieurs en habit attendent l'orateur et le prient de ne pas se presser: on l'attendra tant qu'il voudra et les conversations par groupe se retiennent ensuite, indéfiniment.

Aux Etats-Unis, la publicité est tapageuse, partout, l'aumônier voit son portrait étalé [illegible] sur la plaque d'avant des tramways, on le décore du titre de "Chapelain en chef des armées françaises", malgré ses protestations, il est "the greatest speaker", "better dinner speaker"; il arrive à Washington après le passage du maréchal Joffre et les bureaux du télégraphe sont encombrés [illegible] pendant deux jours des dépêches de congratulations.

Il a suffi que [illegible] à la foule: "I don't speak english" (je ne parle pas anglais) Vive l'Amérique! [illegible] [illegible] organisateur [illegible] le soldats, Wilson [illegible] comment par des contingents [illegible] eux, "l'Amérique restera à côté de la France après [illegible] [illegible] gardienne d'une civilisation [illegible] l'Amérique fait [illegible] guerre pour la France.

"Je tenais à rentrer avec [illegible] le pain le réconfort, dit en terminant M. Thellier de Poncheville: le dernier mot que j'ai entendu à New-York est celui-ci: Ne dites pas que c'est de la sympathie que nous avons pour votre Patrie, c'est de l'amour".

Ah! si notre pays est ainsi sur un piédestal, c'est qu'il est [illegible] de Dieu: les yeux qui ont beaucoup pleuré [illegible] [illegible] terre encore l'humanité et [illegible] la résurrection.

Heureux qui survivront et qui verront. Heureux ceux qui ont tout donné et qui ne seront [illegible] sacrifice: ce sera le triomphe de nos frères les morts.

Un journal d'Angleterre met les choses au point

Le *New Witness* de Londres, faisait, quelques jours avant nos élections, ces remarques dont la plupart sont marquées au coin d'une connaissance profonde de la mentalité anglo-canadienne.

"Le bon sens suffit pour [illegible] apprendre [illegible] un peuple de sang et de langue français est [illegible] l'occurrence présente, indifférent au sort de la France dans sa guerre avec la Prusse, il faut que la situation ait été abominablement gâchée.

"En effet, nous sommes en mesure d'affirmer, d'après les propres critiques des journaux anglais, que la situation a été en fait abominablement gâchée.

"A moins que nous nous trompions fort, ce que les Français en Canada n'aiment pas, ce n'est pas, ou ce n'était pas tant la conscription en elle-même. Ce qu'ils n'aimaient pas, ce n'était pas tant la Conscription que l'Impérialisme; ou en d'autres termes, l'absolue et outrageante impudence de l'espèce, qui assume qu'un Anglais a tout à enseigner et qu'un Français a tout à apprendre. Cette tournure d'esprit est parfaitement capable de prétendre enseigner aux Latins ce que tout le monde justement a appris des Latins.

"Mais l'Anglais éloigne de lui même les ennemis de ses ennemis et cela parce qu'il ne veut pas même les traiter en amis mais seulement comme des parents pauvres."

Les Centres Franco-Canadiens

SERVICE SPECIAL DU "PATRIOTE DE L'OUEST"

ARBORFIELD, Sask.

A la bonne heure!—Nous apprenons que les enfants Lebras, dont les infortunés parents sont maintenant tous deux à l'asile de Battleford, ne seront point placés dans un orphelinat protestant comme on l'avait d'abord annoncé. Trois familles charitables d'Arborfield ont fait des démarches pour obtenir le droit d'élever ces pauvres abandonnés. M. Frank Soucy se charge d'une fille et d'un garçon, tandis que MM. A. Caouette et A. Toutant prendront les deux petites filles. Que Dieu récompense les protecteurs de ces petits malheureux!

—Mme Vve Favreau, absente depuis l'automne, est de retour, à Arborfield, auprès de ses enfants. Elle avait fait un voyage à Montréal et dans les Etats pour assister aux derniers moments d'une de ses filles, Mme Desjarlais décédée il y a quelques semaines.

—L'école "La Marseillaise", longtemps fermée, s'est ouverte à nouveau, sous les plus heureux auspices, avec Mlle B. Lafortune comme institutrice. Parents et enfants sont contents. Il y a lieu d'espérer que tous prouveront leur satisfaction en remplissant bien leur devoir et surtout que les contribuables se feront tirer l'oreille... un peu moins que par le passé. Les commissaires de cette école sont MM. Auguste Hudon, président, Louis-Philippe Hudon, secrétaire-trésorier, et Alfred Hudon. Ce dernier a été élu dernièrement pour remplacer M. Onésime April, démissionnaire.

—Dimanche soir, 27 janvier, un joyeux souper a réuni tout le voisinage dans la maison de M. Raymond Courteau, juge de paix. Ce fut une bonne soirée canadienne, une véritable veillée de famille de la province de Québec.

EDMONTON, Alta.

A travers les branches.—Le 23 janvier 1918, à la salle paroissiale St-Joachim, avait lieu une importante réunion convoquée par messieurs les curés des différentes paroisses de la ville, afin de faire connaître leur ferme intention de donner un nouvel essor au Cercle Jeanne d'Arc. Ce cercle, déjà dramatique, sera de plus littéraire et musical et aurait pour principal but l'union des Canadiens-Français de toutes les paroisses et d'attirer surtout les jeunes gens afin de les grouper, leur fournir des amusements honnêtes, donner à leur esprit l'aliment sain des bonnes lectures, des conférences instructives et intéressantes sur des sujets historiques et autres, cultiver et développer les goûts artistiques par de la belle et bonne musique et par des soirées dramatiques qui seraient données pour venir en aide aux bonnes œuvres paroissiales: telles sont à peu près les grandes lignes du programme de ce cercle pour un avenir prochain.

La soirée s'ouvrit sur un brillant morceau de piano par M. le professeur Belleau, puis vinrent un Chant de M. Roy Royal, une Récitation par Mlle A. M. Jeuvrin et des discours par les Révérends Pères Mérer, O.M.I., curé à St-Joachim; Lacoste, O.M.I., curé d'Edmonton-Sud; Gaborit, S.C.J., curé à St-Edmond d'Elm Park et M. le curé Lepage de l'Immaculée Conception: les Rév. Pères Hétu, Cochet et Larose étaient aussi présents.

Les élections des nouveaux officiers du Cercle se firent sous la présidence de M. Jos. Déchêne, avec le résultat suivant: Président, M. Alex. Lefort; Vice-Président, M. Beland Secrétaire, M. A. Sylvestre; Trésorier, M. J. Audet; Directeur Dramatique: M. A. Hervieux; Directeur-Littéraire: M. Chs C. Turgeon; Directeur-Musical: M. R. Royal; Régisseur: M. U. Blais; Censeur: M. Emile Tessier.

Une cordiale invitation fut faite aux dames qui désireraient faire partie du Cercle, on poussa l'amabilité jusqu'à leur laisser espérer qu'on les accueillerait... même à la tribune!... Prenez garde! messieurs, d'ouvrir par là une porte au féminisme et d'avoir plus tard à vous repentir de cette concession si galamment accordée... C'est sans doute que vous êtes d'avance certains que nous n'en abuserons pas.

Au Cercle Jeanne d'Arc, à cette louable entreprise pour laquelle nos zélés pasteurs se dévouent corps et âme, nous souhaitons honneur et succès.

Le bon journal—Dimanche dernier, me trouvant à l'église d'une paroisse voisine, j'y entendis avec plaisir le vénérable curé, aux cheveux blanchis par vingt-cinq ans d'apostolat dans le district d'Edmonton. Il recommandait à ses chères ouailles la lecture du *bon* journal français et catholique, le *Patriote de l'Ouest*, rédigé par un Révérend Père Oblat, ce qui est une garantie de sa qualité.

"Il y a, dit-il, dans l'atmosphère de l'Ouest un air de protestantisme qui menace d'envahir nos familles canadienne françaises et d'en chasser l'esprit de foi—si vif chez nos pères—et qui semble s'affaiblir chez la nouvelle génération, justement à cause de l'influence étrangère et protestante que nous subissons. Le remède à ce mal est la bonne lecture. O parents chrétiens ajouta-t-il d'un accent vibrant d'émotion et de sincérité, je vous en conjure au nom de Dieu et de l'âme de vos enfants, lisez et faites lire le bon journal français et catholique dans vos familles. Faites un petit sacrifice d'argent bien minime et ne chassez pas de vos demeures ce bon conseiller, cet ami sincère qui vient vous visiter, vous faire aimer et conserver votre langue et vous instruire en vous faisant du bien!"

Ce sermon me fut une nouvelle preuve de la nécessité de mener à bonne fin

"L'Œuvre des Bons Livres Français" qui se poursuit, selon le proverbe, "lentement mais sûrement", compagne du bon journal, et sous forme de bibliothèque circulante, elle l'aidera bientôt efficacement dans sa noble tâche. Encore un peu de temps et l'on pourra jouir de ses bienfaits, grâce aux bénéfices que rapporteront quelques concerts et grâce à la générosité des nombreux amis de l'Œuvre.

A la séance de décembre dernier donnée par de jeunes demoiselles d'Edmonton, la "Croisade du Louis d'Or" s'est terminée après avoir rapporté la jolie somme de $150 (quatre cent cinquante dollars). La pièce d'or de vingt piastres—don d'une amie de l'œuvre—a été gagnée, au tirage, par un monsieur de langue française, employé de l'Hôpital Général de cette ville, M. Hermann Henzi.

En février prochain un autre cinq Louis d'Or partira à son tour à la tête d'une nouvelle Croisade pour l'Œuvre des Bons Livres. Que Dieu le conduise et le ramène victorieux!

"Dan L'Œuvre".

Edmonton, 28 janvier 1918

FRENCHVILLE, Sask.

Depuis plus d'un an, nous recevons des lettres demandant des renseignements sur des terres à prendre. Nous nous sommes fait un plaisir de répondre à toutes. Maintenant que le vaillant *Patriote* me permette de dire à tous ses lecteurs qu'il y a encore au sud et à l'ouest de Frenchville plus de 75 sections bonnes à la culture. Pour satisfaire à toutes ces demandes nous avons dû communiquer avec Ottawa. Aujourd'hui nous sommes en mesure de dire que durant la guerre, ces terres actuellement louées au 76 Ranch ne pourront être prises qu'après la guerre et par un arrêté en Conseil. Nous sommes déjà un bon groupe de Canadiens français; nous serions heureux de le voir grossir et continuer à prospérer. Nous tiendrons au courant les intéressés par la voie du *Patriote*, dans l'Echo de Frenchville, tout changement qui s'opèrera à propos du 76. Notre plus grand désir est de voir les nôtres s'emparer de ces belles terres.

—M. et Mme Lambert, M. et Mme Desautel, de Ponteix, étaient en visite la semaine dernière chez M. D. Auger.

—Mlle Mary Lacoursière, MM. S. et N. Goddu sont partis pour le bas Canada.

—M. N. Therrien est parti pour la Colombie par affaire.

—M. l'abbé Bellair nous a quittés pour un pays plus chaud.

M. H. Beauchamp nous est revenu après une courte visite dans l'Est de la Saskatchewan.

—Notre ami X. Vignon nous annonce qu'il va se bâtir une nouvelle résidence au printemps... "Il est plus prudent de faire la cage avant de prendre l'oiseau."

—M. et Mme J. Bouchard de St-Maurice ont acheté la terre de H. Côté. Bon succès au nouvel arrivant.

DUCK LAKE, Sask.

—M. Geo. Barré, depuis quelques années à l'emploi du G.T.P., est arrivé subitement à Duck Lake dimanche soir. Il nous annonce qu'il a quitté sa position pour prendre du service dans les armées de Sa Majesté comme aviateur. En attendant sa feuille de route, il est venu revoir ses parents et amis avant de se rendre au camp d'aviation.

—Dans ses annonces de dimanche dernier, M. le Curé a pris occasion de l'avis qu'il donnait de la nomination de M. T. Carberry comme représentant du *Patriote de l'Ouest* ici pour presser ses paroissiens de s'abonner à un bon journal catholique rédigé dans notre langue, particulièrement au *Patriote* qui est pour nous d'un intérêt plus particulier, puisqu'il est le seul journal franco-catholique imprimé à l'ouest de Winnipeg. Etant en minorité, vivant dans une atmosphère indifférente, sinon hostile à notre foi et à notre langue, inondés de journaux étrangers à nos idées, à nos coutumes, à nos aspirations et à notre idéal: privés par le régime scolaire des avantages d'une solide formation française, entraînés par le courant et la routine à négliger notre langue dans les affaires journalières, nous avons besoin de contrepoids à toutes ces influences délétères, et le contre-poids, c'est le journal d'allure et d'inspiration franchement catholiques et françaises. De plus, ce journal se faisant, dans toutes les occasions, le champion de notre cause et de nos droits, il mérite notre appui moral et financier.

Ces paroles eurent un visible effet, car au sortir de l'église, plusieurs cherchaient le représentant du *Patriote*.

MARCELIN, Sask.

—Il y aura une grande réunion à Marcelin le lundi gras au soir. Au programme: chant, musique, orchestre, partie de cartes, vente de paniers. On se propose de venir en foule.

—Nos cultivateurs s'occupent activement à préparer, ou s'assurer leur grain de semence. Comme la récolte d'orge, d'avoine et de patates a manqué l'an passé dans le district, il faut importer et à quel prix? Les Grain Growers nous fourniront l'avoine à $1.03 les 32 livres, rubis sur l'ongle.

Le gouvernement s'engage à nous expédier le blé "Marquis" en sacs à $2.59 le minot, argent comptant. Les patates se vendent, mais ne se livrent pas, (il fait trop froid) $1.25 les 60 livres. Vous voyez que le pauvre (et c'est ordinairement lui qui manque de grain) a un gros problème à résoudre et ne comprend guère les belles phrases de ces parleurs qui lui crient et chantent sur tous les tons: "Produisez". Dans l'intérêt du pays comme de l'individu, il faut que nous nous rappellions ces paroles de St-Jean "Aimez-vous les uns les autres," et celles-ci de Notre Seigneur: "Celui qui dit qu'il aime son prochain et n'en a pas soin dans le besoin est un menteur, il n'aime ni Dieu ni son prochain." C'est donc notre religion qui résoudra le grand problème économique du jour, il faut que celui qui possède en abondance aide son frère moins fortuné.

Voilà que nos sauveurs d'empire, payés à 10, 25, 50 piastres par jour maintenant nous invitent à élever des animaux, à doubler le nombre de nos volailles, à garder et engraisser des cochons. Les lois de l'hygiène n'existent plus. Il n'y a plus de microbes, voyez-vous, l'Empire est en danger, les Alliés ont faim. Et Saskatoon aura ses mille et un petits parcs à cochons; tous nos petits villages auront leurs "portant robe de soie." Encore si l'on s'occupait de trouver la nourriture! Il n'y a pas un sac de gru sur lequel vous puissiez mettre la main. Il manque beaucoup de grain, même pour les semences. Ça ne fait rien, "produisez", nous crie-t-on, élevez des cochons, même au beau milieu des villes. Qui sait, peut être que ces nouveaux hôtes, si fiers de se voir installés "next to main street," vivront et engraisseront à l'air du temps.

Mais laissons là ces clameurs d'hystériques, faiseurs, plutôt rongeurs d'Empires, et concluons que nos gens produiront du bacon à Flavelle s'ils peuvent avoir des engrais mais doivent d'abord voir à se procurer du grain de semence.

SEDLEY, Sask.

Le mariage de M. Emile Giroux et de Mlle Thérèse Gilbert a eu lieu le 17 janvier. Leurs amis leur ont fait un magnifique cadeau à leur résidence le 21 janvier.

—M. Pierre Lefebvre, de St-Philippe de la Prairie, est rendu avec nous. Il a fait l'acquisition d'une magnifique terre ici.

—M. L. P. Coupal, de Gravelbourg, est en promenade ici.

—M. Damas Lefebvre de St-Philippe de la Prairie, P. Q. est ici pour quelques jours.

Défense et propagande française

Une anecdote éloquente

Il existe, paraît-il, de braves Anglais qui s'étonnent encore du fait que les Canadiens français ne les aiment pas gros comme leur cœur. L'incident suivant, raconté par M. Gustave Comte dans le "Passe-Temps", est de nature à donner le mot de l'énigme.

La troupe San Carlo, qui a donné récemment de l'opéra italien à la population montréalaise était excellente, au point de vue de la composition, grâce à des artistes comme Mmes Ansden et Demette et MM. Salazar et Royer." Ce dernier, ajoute le critique musical, nous touchait de plus près, puisque c'est un Canadien français né à Saint-Sauveur de Québec. J'avoue n'avoir jamais entendu parler de ce chanteur auparavant, mais cela prouve deux choses, à savoir: que nul n'est prophète en son pays, et qu'on trouve des "Canayens" partout.

"A tout événement, sachez que Joseph Royer est un excellent artiste à la voix de baryton chaude et vibrante, un beau chanteur, dans toute la force du mot, doublé d'u excellent comédien".

Cela, c'est l'appréciation impartiale du talent. Voici qui est mieux, l'appréciation d'un Canadien anglais.

Le soir de la première, au cours d'un des entr'actes, un groupe causait des artistes de la troupe, au foyer. Parmi les plus enthousiastes à vanter le talent et le jeu de Royer se trouvait un chroniqueur d'art dans un quotidien anglais de Montréal, qui parle un fort bon français, mais qui n'est pas un Canadien français. Son admiration allait toujours s'exprimant franchement... lorsqu'il apprit par l'un des interlocuteurs de quelle nationalité était Royer. Tête du critique!

Celui-ci commença immédiatement à chercher des défauts, qu'il se serait bien gardé de trouver auparavant. Et l'enthousiasme du chroniqueur était complètement refroidi dans l'article publié, le lendemain, par cet Anglo-canadien dans son journal.

Et il existe encore des Anglais qui s'étonnent du fait que les Canadiens français ne les aiment pas gros comme leur cœur.

Le recrutement des Canadiens Français

Nous trouvons dans *La Clinique*, revue d'une nature purement professionnelle, publiée dans l'intérêt des médecins de langue française de l'Amérique du Nord, l'intéressante réponse suivante à un correspondant qui signe "Médecin Militaire":

"Nous ne sommes pas d'avis de publier votre lettre pour le moment. Elle produirait un trop mauvais effet. Nous sommes tenus pendant la guerre à la plus grande réserve. Malgré tout nous savons parfaitement comment marchent les choses... et comment on sacrifie les droits des Canadiens français dans les nominations. N'est-il pas pénible (pour ne pas qualifier cela d'une expression plus énergique) de voir qu'on n'a pas encore formé une brigade ou une division purement canadienne française, commandée par un Canadien français?" (Cette citation, non moins actuelle aujourd'hui est prise de la livraison de juin 1916). "Nous sommes convaincus que l'on aurait pu trouver 100,000 hommes au Canada et aux Etats-Unis pour former un corps d'armée de langue française, commandé par des officiers de même langue, si, à Ottawa, nous avions eu des hommes clairvoyants et soucieux de donner aux éléments français d'Amérique l'occasion de manifester leur attachement à la France et à la cause des Alliés. Mais comme la clairvoyance, l'ordre, la logique, la justice et aussi la probité, sont méconnus, les affaires du recrutement au Canada marchent mal et on accuse les Canadiens français d'apathie, alors que les responsabilités sont au sommet de la hiérarchie. Etablira-t-on jamais les responsabilités d'insuffisance et d'incapacité? Voilà la question que nous posons à ceux qui parlent souvent de justice de vérité et d'honneur."

Un appel au "Fair Play"

Le *Canadian Courier* publie, dans son numéro du 12 janvier, une lettre d'un correspondant de Windsor, du nom de Verne Dewitt Rowell.

"N'étant ni catholique ni Français, personne ne peut m'accuser de partialité en faveur des Québécois, écrit-il. Je crois cependant qu'il est temps de cesser cette campagne exagérée consistant à harceler les Canadiens français, et qu'une certaine catégorie de journaux ontariens s'est permise d'une manière outrée, au cours des trois années dernières et plus que dure la guerre".

Rappelant la motion Francœur, cet Ontarien affirme qu'elle indique chez les Québécois" au moins le sens de la délicatesse, chose entièrement inconnue chez les *aboyeurs-aux-Français* (French Baiters)". Et sans se prononcer sur son mérite, il désapprouve les réflexions qu'elle a suggérées aux journaux fanatiques. Puis il continue, sur un ton badin:

"Il se peut que les Canadiens français soient des lâcheurs, des traîtres, des rejetons dégénérés de Français dégénérés unis à des femmes indiennes,—j'ai lu toutes ces affirmations d'un intérêt saisissant dans la presse ontarienne et américaine, sans avoir assez de connaissances historiques pour les contrôler,—mais n'allons-nous pas enfin donner un moment de répit aux gens de Québec? n'y a-t-il personne autour de nous dont nous puissions à son tour, maltraiter le chien, pour faire un changement ?"

"La presse anglaise du Canada, ajoute-t-il, a donné trop d'espace et trop d'attention aux politiciens, aux démagogues, aux prêcheurs, aux journalistes, à tous ces personnages remuants, étroits, ignorants, à courte vue.

"Et rappelant que plusieurs ontariens sont opposés à cette campagne, il termine ainsi: "Si les Québécois sont des traîtres, qu'il faut soumettre à la conscription ou qu'il faut, de force, faire rentrer dans la Confédération ou en faire sortir, à la pointe de la baïonnette, suivant la demande continuelle de quelques rédacteurs ou orateurs, alors, l'Ontario possède aussi un très grand nombre de traîtres."

Unité canadienne

Le débat sur la motion Francœur a inspiré au *Leader* de Régina un article éditorial dont la conclusion est à retenir:

"Il n'y a jamais rien à gagner dans les attaques des protestants contre l'Eglise de Rome ou vice versa. De part et d'autre ils prient le même Dieu, visent à servir et à relever leurs semblables. Leur forme de culte, leur organisation religieuse et leurs croyances, sous quelques rapports, diffèrent. Mais ils ne peuvent se détruire les uns les autres. Ils sont ici et y resteront pendant d'innombrables générations. Pareillement, Français et Anglais sont au Canada pour y rester. Les Français y ont été les premiers. A l'exception des Indiens, ils sont les premiers Canadiens. Ils n'ont qu'un pays, le Canada. Leur avenir est lié au Canada. Et ils ont prouvé qu'ils ne désirent pas qu'il en soit autrement.

—" Les deux races anglaise et française, les deux formes de religion, protestante et catholique, sont enracinées au Canada. Tous doivent travailler ensemble pour le Canada. Sur quelques points, nous différerons toujours comme peuple Il n'y a rien à faire à cela. Mais comme Canadiens, nous pouvons consentir à être en désacord sur ces questions secondaires, du moment que nous travaillons loyalement ensemble pour le bien de notre patrie commune. Une politique avisée et l'exercice d'un esprit réellement chrétien parviendront finalement à atténuer nos différends et à exalter les points sur lesquels nous nous entendons sur le terrain des aspirations vers la véritable grandeur nationale."

Trois représentants de la vraie France

"Dans la mission française qui nous honore et nous charme en ces jours-ci de sa présence et de sa parole admirable, dit l'*Action Catholique*, si M. le capitaine *Duthoit* personnifie magnifiquement l'autorité du commandement et de l'intelligence, de la force et du droit; si M. *Flory* représente plus particulièrement le zèle et le dévouement de la jeunesse catholique aussi courageuse pour défendre, pendant la paix, les plus belles qualités de l'âme française, que brave pour défendre toute la patrie pendant la guerre, M. le sergent *Dobelle* représente, pour sa part encore belle, l'entrain de la belle humeur et le charme de l'art, fait de grâce et de vigueur, qui charme et embellit l'âme de la France, jusqu'au milieu des plus terribles et des plus héroïques sacrifices."

Un nouvel emprunt de la Liberté de dix milliards sera émis aux Etats-Unis avant le 1er juillet.

Etaient-ils de bonne foi?

M. l'abbé Groulx a donné ces jours derniers à l'Université Laval, une conférence d'histoire sur les origines de la Confédération. Il a raconté les négociations relatives au sort des minorités et mis en contraste l'attitude du groupe franco-catholique et du groupe anglo-protestant sur ce sujet.

"Plus je remue les documents, dit M. l'abbé Groulx, moins je découvre chez l'un des signataires du pacte, je ne dis pas ce large esprit de générosité et de charité internationales, entre peuples qui veulent assumer l'identité de l'effort et de la fin, la fraternité du patriotisme, mais je dis plus simplement le sens de la justice, la loyale et honnête bonne foi et cette clarté des paroles et des attitudes sans lesquels une chose aussi précaire qu'une confédération politique n'est qu'une œuvre éphémère, vouée à un échec lamentable"...

"Il existait entre l'état d'esprit des deux contractants une opposition presque radicale. Les uns font leurs concessions de bon cœur en s'inclinant devant la loi suprême de la justice, devant la majesté du droit. Les autres se rendent avec marchandage, presque avec répugnance, en vue surtout d'assurer l'union fédérative et d'en recueillir les profits matériels et politiques. Au fond de leur esprit et de leur langage persiste la vieille volonté dominatrice et celle de limiter autant que possible l'expansion catholique et française. Vous retrouverez toujours la même volonté ambitieuse qui est de maintenir l'intégrité du bloc anglo-protestant, fût-ce au mépris des droits de la croyance ou de la nationalité. On se montre assez facile pour les droits et privilèges qui se confinent à la population française du Bas-Canada. On devient intraitable quand il s'agit de la population française ou catholique encastrée dans les provinces anglaises. Et même vous le verrez, les passions religieuses l'emportent sur les passions nationales. Les Hauts-Canadiens n'hésiteraient pas un instant à sacrifier à leur ambition la minorité anglo-protestante du Bas-Canada. Au parlement de 1865 M. Rose leur jetait à la figure ce sanglant reproche: "N'oublions pas que la difficulté ne vient pas de nos frères Canadiens Français... mais bien de ce que la majorité protestante du Haut-Canada ne veut pas modifier l'arrangement fait il y a une couple d'années au sujet des écoles séparées et espère que la majorité française du Bas-Canada n'accordera à la minorité protestante rien de plus que ce que l'on accorde à la minorité dans l'autre section de la province."

Ça et là

Les Etats-Unis [illegible] un nombre considérable de [illegible] allemands réquisitionnés en transport de leurs troupes en France.

* * *

Un maniaque qui s'[illegible] en étymologie, propose une nouvelle orthographe pour "Toronto", la capitale bien connue du jingoïsme; d'après lui c'est "Tho-Hun-To" qu'il faudrait écrire et "Hun-Torio". Ce serait plus conforme au genre de civilisation qui règne dans cette ville et cette province.

* * *

Les journaux anglais qui affectent de placer sur le même pied Hocken et Bourassa sont-ils simplement idiots ou malhonnêtes? Dans l'un ou l'autre cas, ils font pitié. Comment l'homme du peuple chez nos compatriotes anglo-protestants pourra-t-il se libérer de ses préjugés étroits lorsqu'on lui défigure ainsi l'homme qui est incontestablement la plus grande force canadienne?

M. Ernest Bilodeau trace ce portrait du premier ministre manitobain à la conférence des délégués protestataires de l'Ouest à Ottawa. "On y voyait cependant M. T.-C. Norris, premier ministre du Manitoba, qui présente toutes les apparences d'un cow-boy endimanché, et qui a écouté la délibération, nous assure un confrère anglais, sans y comprendre seulement le premier mot."

* * *

Le gouvernement de l'Ontario va probablement inaugurer prochainement une grande campagne pour pousser la production agricole au cours de l'année. Des bureaux de recrutement seront installés à Toronto où ceux qui, pour une raison ou pour une autre sont incapables de servir au front, pourront s'enrôler pour le service aux champs.

* * *

M. J. J. Smith, chef du département des Affaires municipales à Régina, est nommé au nouveau poste de commissaire des terres incultes.

* * *

La Saskatchewan a 180 soldats tuberculeux qui reçoivent des soins dans différentes institutions de la province et d'ailleurs.

* * *

La chambre législative du Manitoba a voté un emprunt d'un million pour achever la construction du Parlement.

* * *

Le Progrès du Golfe *cite un fait merveilleux qui s'est produit lors de la catastrophe de Halifax. [illegible] Acadiens [illegible] le port, dans l'endroit le plus dangereux, au moment de l'explosion, pas un seul n'a été blessé grièvement tandis qu'autour d'eux tout n'était que ruines et qu'un grand nombre de personnes plus éloignées et moins exposées aux projectiles de toutes sortes jonchaient le sol sans un souffle de vie.*

* * *

Un brave homme du peuple, raconte Nap. Tellier, voulant se procurer l'autre jour une petite statuette de saint Antoine renfermée dans un étui métallique, s'exprime avec naïveté: "Donnez-moi donc un petit saint Antoine en canne." Il paraît que beaucoup de gens ne sont jamais en peine d'[illegible] leur vocabulaire!

* * *

"L'Ouest est en faveur de la nationalisation de tous les chemins de fer canadiens, dit M. Ernest Bilodeau dans son intéressante chronique d'Ottawa, c'est-à-dire de leur acquisition pure, simple et entière et de leur opération comme propriétés de l'Etat... On assure même que certains ministres ne sont pas dans le cabinet pour autre chose que pour représenter cette idée et la défendre en sous-main."

* * *

Le chœur des Paulistes qui a donné ces jours derniers un concert à Ottawa, au profit de l'œuvre de la reconstruction des églises de France, a remporté un brillant succès. Ce chœur, organisé à Chicago sous la direction du R. P. Finn est composé de 80 enfants et d'une vingtaine d'hommes. Il exécute de la musique religieuse et profane fort difficile avec un brio et une sûreté merveilleuse.

* * *

Le gouvernement d'union, remarque le Droit, *sera probablement obligé de se plier aux volontés des provinces de l'Ouest, s'il veut dans l'avenir conserver l'appui des députés qui représenteront à la Chambre ces provinces.*

* * *

Les sous-marins sont toujours à l'œuvre: en une semaine ils ont détruit 3 millions de livres de bacon et 4 millions de livres de fromage à destination de l'Angleterre.

* * *

Au sujet de la prochaine grande offensive allemande que l'on dit toujours imminente, il paraît bien que les Teutons veulent écraser la France parce qu'ils savent que si elle s'affaissait, les autres nations seraient obligées de conclure la paix ou de se voir attaquées chez elles.

Aux Etats-Unis tandis que les protestants sont six contre un dans tout le pays, ils ne sont plus que trois contre un catholique dans l'armée et la marine. Sur certains navires les catholiques forment 50 et 60 pour cent de tout l'équipage.

* * *

Une dépêche de Paris annonce une réunion prochaine des armées américaines et canadiennes en France.

* * *

M. Clemenceau a passé deux jours à visiter les soldats de tranchées de première ligne. Il fut impressionné par l'excellent état moral des troupes.

* * *

Un aviateur irlandais-américain, "Pat" O'Brien, qui est tombé d'une hauteur de 8,000 mètres dans les lignes allemandes, a réussi à s'échapper des Allemands et à revenir aux Etats-Unis.

* * *

Le R. P. Lewis Drummond, S.J., professeur au collège d'Edmonton a célébré les jours derniers son cinquantenaire de profession religieuse. Le P. Drummond a été durant quatorze ans, de 1894 à 1908, directeur du Northwest Review *et il a aussi collaboré à la grande revue* America. *Il est originaire de Montréal, et a fait ses études au séminaire de Nicolet. Toutes nos félicitations au vénéré jubilaire.*

* * *

Il est de nouveau question de nommer un haut commissaire à Washington pour représenter le Canada. M. Hazen, ancien ministre de la marine, devenu juge en chef du Nouveau-Brunswick avait déjà été mentionné pour ce poste. Ce sera peut-être maintenant l'ex-ministre des élections, M. Rogers, qui décrochera le [illegible].

* * *

Le 24 décembre dernier, le juge [illegible], siégeant à la cour de district d'Oklahoma, a déclaré parfaitement valide la loi qui défend d'importer dans cet Etat toutes espèces de liqueurs, "même pour les fins sacramentelles."

Tout n'est pas rose évidemment dans le régime de la prohibition. Les catholiques d'Oklahoma devront travailler maintenant à abolir une loi dont ils n'avaient pas prévu toutes les conséquences.

* *

Il paraîtrait qu'après la guerre, un mouvement d'émigration sera établi de France vers la province de Québec.

* * *

Deux électeurs du district de Wetaskiwin (Alberta) poursuivent des officiers rapporteurs qui leur ont refusé de voter le 17 décembre alors qu'ils y avaient droit. Ils sont des étrangers naturalisés et il y en a une foule d'autres dans le même cas.

* * *

A la demande du gouvernement français le département de la guerre aux Etats-Unis a décidé d'adopter le système métrique pour le matériel d'artillerie et les méthodes de tir.

* * *

Le plus grand télescope du monde est celui qui vient d'être installé au Mont Wilson, près de Los Angeles, Californie. Le [illegible] mesure 10 pieds de diamètre.

ECHOS D'EDMONTON

A propos de Congrès.—Le vaillant et gentil *Patriote de l'Ouest* donne en sa dernière visite à nos foyers un long compte-rendu de la retraite nationale ou congrès que vous venez d'avoir à Prince-Albert.

Ici, dans la capitale albertaine, nombreux sont les lecteurs de cet excellent journal. Nos lecteurs aussi ont été les cœurs remplis de légitime envie à la lecture de tant de belles choses créées et exécutées là-bas, dans la province sœur, pour le maintien, l'avancement même de la cause française.

Nous avouons franchement que vos organisations en faveur du français font preuve de plus grande vitalité et produisent de plus tangibles résultats que les nôtres. Nous vous en félicitons, frères de la Saskatchewan, et nous ne pourrons jamais trop soupirer après l'heureux moment où se fondera parmi nous un bon et vaillant journal à nous, qui nous guidera et nous unira comme fait chez vous l'admirable *Patriote*.

Nous avons eu, il est vrai, nous aussi, nos moments de ferveur, nos beaux jours de fêtes nationales où d'illustres personnages de notre sang vinrent nous encourager de leurs conseils exprimés en de si remarquables envolées d'éloquence.

Depuis quelques années on accuse la terrible guerre d'être venue interrompre nos bienfaisantes réunions patriotiques. Mais en admirant vos congrès annuels si bien organisés malgré cette guerre mondiale, ne devons-nous pas voir ailleurs la cause de notre apparente mollesse ou apathie? La vraie cause, elle est malheureusement trop réelle et trop connue: nous manquons d'union et d'entente, nous, Canadiens français d'Edmonton. Pour tous les nôtres de l'Alberta centrale, c'est d'ici même que devraient être lancés tous les grands mouvements en faveur de notre cause sacrée: c'est d'ici que devrait partir le bon exemple d'union et de force. Mais nous nous épions, chacun semble nier à autrui le droit ou la compétence de se mettre en tête de quelque généreux mouvement.

Cependant n'allons pas voir l'avenir de notre groupe canadien d'Edmonton recouvert d'un brouillard trop sombre. Nous venons de prendre part à une réunion des plus belles et des plus assurantes. L'enthousiasme et l'espoir ont succédé à l'indolence. Une brise printanière vient d'enlever les cendres sous lesquelles dormait encore une étincelle. Voici que notre fameux cercle Jeanne d'Arc renaît et s'élance plus vigoureux que jamais.

Sous la direction des prêtres curés de nos deux paroisses canadiennes françaises, Saint-Joachim et l'Immaculée Conception, on a voulu réorganiser ce cercle qui a vécu, il y a deux et trois ans, de si beaux jours.

Sous la présidence distinguée de M. Lefort, gérant de la Banque d'Hochelaga, notre cercle sera littéraire, musical et dramatique. Notre ami M. Turgeon (frère de l'Honorable Ministre de la Saskatchewan), dirigera avec la compétence qu'on lui connait déjà, la première de cette division.

L'art chéri entre tous, parce qu'il sait le mieux faire penser aux célestes harmonies, est confié à notre jeune concitoyen R. Royal dont le rare talent de chanteur n'a d'égal que sa merveilleuse voix. La partie dramatique revenait naturellement à M. Hervieux puisqu'il a maintes fois prouvé comment, sur la scène, il excelle dans tous les genres. M. Emile Tessier fut élu censeur général, M. A. Béland, vice-président, et M. Sylvestre, secrétaire. M. M. Déchênes fut appelé à présider l'assemblée. Tous ont pu se féliciter de ce choix car M. Déchênes s'acquitta de cette charge avec bonheur, avec honneur, surtout. Profitant de l'occasion, il adressa à la nombreuse assistance en une éloquente improvisation des conseils précieux et d'encourageantes paroles.

Le Rév. P. Mérer, O.M.I., curé de St-Joachim et M. l'abbé Lepage, curé de l'Immaculée Conception, nous ont expliqué le noble but que se propose le cercle ainsi réorganisé.

Espérons donc—et nous avons tout lieu de le faire—en l'avenir de nos Canadiens d'Edmonton. Le Cercle Jeanne d'Arc saura peu à peu réunir tous nos éléments, saura fusionner les esprits et les cœurs. Bientôt l'harmonie et la force en seront les précieuses conséquences.

UN BOUTON ELECTRIQUE SUR LES ORTEILS

Où il est dit pourquoi un cor fait tant souffrir et que le couper le fait grossir

Pressez un bouton électrique et vous établissez un courant. Quand votre chaussure presse contre un cor les racines aigues de celui-ci appuient sur un nerf très sensitif et vous subissez un choc douloureux.

Au lieu de tailler les cors, ce qui ne peut que les faire grossir, entrez chez un pharmacien et demandez un quart d'once de freezone. Cela coûte peu et enlevera assurément n'importe quel cor ou calus. Quelques gouttes appliquées sur un cor douloureux fait disparaître la douleur instantanément, et en peu de temps le cor se dessèche et lève, avec la racine, sans douleur. Le freezone est inoffensif et n'irrite jamais les tissus de la peau 2

Il faut mettre le Sacré-Coeur sur les drapeaux français

Dans un remarquable article de la *Bonne Nouvelle*, dont nous reproduisons quelques frappants extraits, M. Edouard Poulain réfute victorieusement les objections que l'on présente contre le drapeau du Sacré-Cœur. Quelques unes de ces objections sont les mêmes que celles que l'on offrait autrefois ici au Canada contre le drapeau Carillon-Sacré-Cœur qui est cependant devenu notre emblème national: inconvenance, crainte de blesser les opinions, opposition du gouvernement etc.

"Le fait d'apposer le céleste emblème sur le drapeau, dit M. Poulain, implique soumission au règne social de Dieu et aurait pour conséquence de sonner le glas de la franc-maçonnerie et des sectes impies, en même temps qu'il vaudrait la victoire sur les Allemands."

"Pourquoi, dit-il encore, ne voulez-vous pas du Sacré-Cœur sur le drapeau? Le savez-vous au juste? Satan et la franc-maçonnerie n'en veulent point non plus. Eux au moins savent bien pourquoi."

Il devient de plus en plus évident que les seuls moyens humains sont impuissants à procurer la victoire. Voilà la quatrième année que la patrie en fait l'expérience. Quoique le monde entier soit contre les Allemands, ils sont partout les envahisseurs. Pour [illegible] les secours d'en haut. Certes, nous saluons avec respect nos combattants, nous nous inclinons avec émotion et gratitude devant tant d'efforts généreux, devant tant de souffrances physiques et morales, devant tant d'esprit d'abnégation. Mais nous sommes sincèrement convaincus de l'impuissance des armées livrées à leurs uniques forces. Nous le répétons à dessein. Ces armées ne vaincront pas tant qu'elles n'auront pas fait le geste requis, qui est un acte de foi.

"Il faut insister, il faut réclamer avec une persévérance inlassable pour accélérer la victoire. Que si le [illegible] du gouvernement persistait et que si, prochainement, tout semblait humainement perdu, sans espoir, lors de la poussée terrible qu'annonce avec raison l'"*Homme Libre*", il faudrait tout simplement arborer, de gré ou de force, le drapeau du Sacré-Cœur pour sortir la France du mauvais pas et éviter l'agonie nationale. Du reste, n'y aurait-il pas alors, pendant le désarroi et de par la volonté céleste, un sauveur de la situation, un instrument de Dieu, avec le secours d'une messagère du Christ, et qui ferait hardiment flotter ce drapeau sans en être prié? Et la victoire ne deviendrait-elle pas si surprenante que nul ne pourrait nier le surnaturel?...

"O ironie des événements! Plus les alliés fabriquent de canons, de mitrailleuses, d'avions et d'obus, d'une part,—plus ils lèvent d'hommes, d'autre part,—plus on voit de nations se ranger aux côtés de l'Entente et la secourir, encore d'autre part,—plus aussi hélas! le péril devient grand et la guerre inquiétante!...

"Un moment grave, effroyable même, arrivera. La France, depuis la crevaison du front italien et le lâchage russe, est à la veille du tournant dangereux et décisif. Prochainement il faudra bien plier! Les fortes têtes se convertiront ou périront: au choix! Et les Boches ne seront pas les seuls à plier bagages... Vous verrez cet hiver!...

"Ah! nous allons bientôt les voir à l'œuvre, cet hiver, tous ces sectaires du matérialisme, tous ces insulteurs impénitents de la Divinité, tous les ricaneurs de la religion, et aussi tous ces catholiques étranges qui ne veulent pas du Sacré-Cœur et de son drapeau! Qu'elle va se faire toute petite, toute timide et toute douce cette nuée de moucherons qui se rebiffent encore, qui se croient quelque chose!!...

"Pour l'obtention de la victoire, il manque à la France encore un Allié, indispensable, celui-là: l'*Allié du Ciel*."

LA GUERRE
au jour le jour

MERCREDI 30 JANVIER

La grève générale à Berlin.—Des dépêches de Suisse et de Hollande annoncent que la grève générale, à Berlin et dans les autres parties de l'Allemagne, est beaucoup plus sérieuse que les dépêches officielles de Berlin ne le laissaient entrevoir.

Les socialistes indépendants ont poursuivi une active propagande durant ces derniers jours, annonce une dépêche, et le mouvement paraît être très sérieux, car dans les centres industriels les assemblées sont prohibées. La situation est particulièrement grave dans les banlieues de Lierterfelde, Heringsdorf et Johanisthal où sont situés les usines électriques et les manufactures d'aéroplanes. Des grèves ont aussi éclaté dans la province du Rhin et dans la Westphalie.

L'Allemagne dégarnit le front russe.—Près des trois quarts des troupes allemandes ont été retirés du front russe d'après le journal "Nassy Vedosty". Il ne reste plus de grosse artillerie ni de chars blindés et l'artillerie légère est grandement diminuée. Les jeunes sont partis et ils sont remplacés par des vieux et des soldats pratiquement invalides. Le front du nord allemand est plus fort. Il n'y a plus d'Allemands sur le front ouest, et si le nombre des soldats autrichiens n'a pas été réduit, l'artillerie lourde a été retirée.

JEUDI 31 JANVIER

Raid sur Paris.—Un raid aérien a été exécuté par les Allemands sur Paris: quatorze tonnes de bombes ont été jetées. Vingt personnes ont été tuées et cinquante blessées. Les Français ont abattu l'une des machines allemandes et les occupants ont été faits prisonniers. Le communiqué officiel de Berlin dit que ce raid a été ordonné comme mesure de représailles. Il n'y avait pas eu d'attaques aérienne contre la capitale française depuis le 27 juillet 1917.

La grève s'accentue.—L'état de siège a été proclamé à Hambourg où le chômage est virtuellement général. La grève s'étend peu à peu à tout le pays, mais on ne signale aucun désordre. Personne n'a reçu la permission de passer d'Allemagne en Suisse depuis mardi.

VENDREDI 1er FEVRIER

La grève avorte—La grève allemande a perdu toute vigueur et est en train de finir tranquillement. Aucun des chefs socialistes ne veut en assumer la responsabilité en cas d'échec. On croit que toute l'affaire a été simplement montée par le gouvernement. Ce serait en réalité un appel aux ouvriers anglais et français. S'il était entendu, les Allemands supprimeraient immédiatement leurs grévistes et poursuivraient la guerre avec plus d'énergie que jamais.

Nouveaux pourparlers de paix.—Les négociations ont repris à Brest-Litovsk entre Russes et Allemands. La présence d'un représentant de la Bavière est due, croit-on, à l'opposition de ce pays contre le gouvernement allemand.

LUNDI 4 FEVRIER

La lutte jusqu'au bout.—Le conseil de guerre suprême des Alliés, qui s'est terminé aujourd'hui, a décidé à l'unanimité que l'unique tâche à accomplir pour le moment est de poursuivre la guerre avec plus de vigueur que jamais et une coopération plus étroite des efforts militaires.

La grève est finie.—La grève est virtuellement finie en Allemagne, les meneurs ayant conseillé aux ouvriers de retourner au travail.

Les Américains au front.—Le secrétaire de la guerre Baker déclare officiellement que les troupes américaines occupent enfin une portion du front de bataille.

MARDI 5 FEVRIER

A Paris le 1er avril.—D'après une dépêche de La Haye, à des journalistes qui faisaient observer à von Hindenburg que le 1er mai il n'y aurait plus de vivres en Allemagne, le maréchal aurait répondu: "Le 1er avril, je serai à Paris".

Problèmes agricoles du jour

L'honorable W. R. Motherwell, ministre de l'Agriculture, a rendu compte dans une assemblée publique, à Régina, de la conférence tenue récemment à Ottawa, à laquelle assistaient trois délégués de la Saskatchewan et un de chacune des autres provinces de l'Ouest.

Les délégués de la Saskatchewan ont obtenu un quart de million, requis pour distribuer du grain de semence dans une certaine superficie située dans l'extrême sud de la province, où la sécheresse a fait manquer complètement la récolte.

Au sujet de l'augmentation de la production, M. Motherwell pense que le plan le plus pratique de tous ceux qui aient été proposés est celui de M. W. M. Graham, inspecteur des agences indiennes. Ce plan consiste à consacrer 300,000 acres des réserves indiennes de la Saskatchewan et autant dans les autres provinces à l'élevage d'immenses troupeaux de bétail et de porcs. Les Indiens eux-mêmes se chargeraient du travail.

Pour ce qui est de la question de la main-d'œuvre agricole, la conférence a recommandé plusieurs mesures très importantes: organisation de bureaux de placement du gouvernement et suppression des bureaux privés; emploi plus fréquent des jeunes garçons; fermeture des industries non essentielles; ajournement des projets de constructions considérables pendant la guerre; exemption du service militaire pour tous les cultivateurs et ouvriers agricoles de bonne foi; négociations avec Washington en vue d'obtenir de la main-d'œuvre; enregistrement de tous les hommes résidant au Canada entre les âges de 20 et [illegible] non appelés pour le service militaire, afin de les faire travailler sur les fermes ou à d'autres travaux essentiels.

M. Motherwell croit que si les fermiers consentaient à accepter, en paiement de leur récoltes, 25 pour cent de la valeur en obligations de guerre, cela aiderait à faire disparaître le soupçon qu'ils représentent une classe privilégiée et faciliterait aussi au gouvernement l'imposition de la conscription du travail.

La conférence provinciale a refusé d'introduire chez nous la main-d'œuvre orientale, mais M. Motherwell croit qu'elle a eu tort.

POUR ECONOMISER LE COMBUSTIBLE

Les affaires suspendues pendant trois jours

Sur la recommandation du contrôleur du combustible, le cabinet a émis un ordre en conseil suspendant le travail des manufactures pendant trois jours, les 9, 10 et 11 février.

Il est fait exception pour les industries qui doivent être occupées sept jours par semaine, celles manufacturant des marchandises périssables et les journaux quotidiens.

L'ordre s'applique à tous les bureaux d'affaires et professionnels, aux entrepôts, aux magasins de gros et de détail. Dans le but de vendre des provisions, les magasins peuvent tenir la chaleur nécessaire jusqu'à midi les 9 et 11 février.

Ce règlement ne s'applique pas aux restaurants et aux hôtels. Il ne s'applique pas également à l'Ouest ni aux Provinces Maritimes.

Pour prévenir les incendies

On va organiser cette année dans la province une campagne en faveur de la prévention des incendies. Le commissaire du feu et ses officiers s'efforceront plus que jamais de faire toucher du doigt au public les grandes pertes occasionnées par le feu.

Au cours de l'année 1917, les dégats provenant des incendies dans la Saskatchewan se sont élevés à environ $2,750,000. Les pertes de blé dans les élevateurs ont atteint le chiffre effrayant de $600,000. Il est donc absolument nécessaire de prendre des mesures pour éviter la fréquence de pareils désastres. A l'heure où les Alliés ont tant besoin de vivres, il est clair que chaque incendie à la campagne représente une destruction d'approvisionnements qui sont attendus outre-mer.

Dans neuf cas sur dix, la négligence est seule responsable des incendies et de grosses pertes pourraient être évitées si tous voulaient coopérer à cette œuvre de sauvegarde pour les vivres, la propriété et les vies humaines.

La plaie du divorce, qui est devenue effrayante aux Etats-Unis et en d'autres pays, n'existait guère au Canada. Une législation fort sage requérant un acte du parlement pour chaque cas et entraînant pour les intéressés de très fortes dépenses rendait assez rares les demandes de divorce, deux ou trois cas à peine chaque année. Mais, pour les soldats dont les épouses se seraient montrées infidèles, voilà qu'on annonce une mesure spéciale contre laquelle nous tenons à protester de toutes nos forces: il s'agirait de supprimer les frais préliminaires de procès requis pour présentation de la cause au comité du parlement. Cette mesure est une invite directe à faciliter les divorces et ne peut que mériter la réprobation de tous.

* * *

Monseigneur Arthur Stapleton Barnes, le [illegible] de la section catholique de l'Université d'Oxford et l'un des chapelains de l'armée anglaise dit que l'Angleterre [illegible] déclarer le pape Benoit XV protecteur des Lieux Saints de la Palestine.

* * *

Il devient de plus en plus probable que le gouvernement fédéral du Canada va prendre [illegible] nationaliser le réseau complet des chemins de fer canadiens, [illegible] pour le terme de la guerre, à l'instar de ce qui s'est pratiqué aux Etats-Unis.

ORATEUR EPATANT

Si tu l'avais entendu parler, tout l'auditoire était suspendu à ses lèvres.

Epatant! mais fallait-il qu'il eut une mâchoire!

UN CLOU

Qu'est-ce que vous avez donc dans la barbe, je viens d'ébrécher mon rasoir.

J'avais pas pensé à vous prévenir, j'ai un clou.

L'Hirondelle de Ponteix

[illegible] A. LIBOIRON, PONTEIX, SASK.

PONTEIX SASK. MERCREDI 6 FEVRIER 1918 No. 5

52 Soldats

[illegible]

... lamment en Lorraine dans l'artillerie lourde. Louis Batier, marin, a défié jusqu'ici les torpilles allemandes. Et tandis que son frère Gilles lutte dans les tranchées, Raphaël Cousin est toujours prisonnier en Allemagne. Il écrit souvent de lui envoyer des colis et l'on dit que ce sont les Boches qui dictent les lettres et...

BAPTEME — Joseph - Alphonse - Fernand, fils d'Oscar St-Cyr et de Lydia Doreault. Parrain et marraine: M. et Mme Alphonse Lambert.

MARIAGE—Donat Liboiron et Régina Pagé. Témoins: Jean-Baptiste Liboiron et David Rodrigue.

EXAMENS—Les examens au Couvent, présidés par M. le Curé, ont été très satisfaisants. Les élèves ont fait des progrès bien sensibles et la plupart ont mérité de grandes félicitations.

PRESENT Dimanche dernier les fidèles pouvaient admirer de beaux candélabres et un calice d'une valeur d'au moins cent piastres exposés dans notre église. C'était un présent offert par Mme et M. Metlasky, ancien gérant de la Banque de Québec à Ponteix. M. Metlasky, tandis que sa dame est encore malade à Montréal, était venu lui-même de Nevill le présenter à M. le curé durant la semaine. De si généreux bienfaiteurs peuvent être assurés de la reconnaissance et des prières de la paroisse.

EN VISITE M. l'abbé J. O. Fau[illegible], curé de Cylon, Sask., est venu passer quelques jours chez ses anciens condisciples Ulric Provencher et Ra[illegible] Larochelle qui ont été bien joyeux de le revoir après 20 ans de séparation. Aussi cette visite a-t-elle été chez l'un et chez l'autre l'occasion de belles fêtes qui réunissaient parents et amis [illegible] famille Tourigny, et Jacques et Deshaies, etc. Notre digne pasteur le Rév. M. Royer, s'est fait lui-même un plaisir de pouvoir y assister un jour malgré ses occupations. M. l'abbé [illegible] a chanté la grand'messe le dimanche et s'en est retourné laissant et emportant un excellent souvenir.

—Le Rév. J. Bois, curé de Meyronne, a été l'hôte du presbytère à son retour de St-Martin où il était allé enterrer un pauvre Allemand écrasé par un coffre-fort de 5,000 livres qu'il déchargeait à la station d'Aneroïd.

—B. Soury-Lavergne, propriétaire de l'hôtel de Meyronne, officier blessé 2 fois au siège de Verdun, est resté quelques jours chez son frère, principal de l'école publique, et en a profité pour voir ses amis.

—Alexandre Tinant de Waterleigh, se trouvant à Ponteix a voulu féliciter l'*Hirondelle* et s'y abonner pour un an.

—Il en a été de même de Léon Tinant de Vanguard en route pour St-Maurice.

—Jimmy Trottier a pris le train pour aller à la recherche de son Baptistère. Si quelqu'un pouvait lui en donner des nouvelles !

—La Révde Mère Marie de l'Enfant-Jésus, secrétaire générale de la Congrégation, a fait un voyage à Moose Jaw et Régina. Elle a visité Sa Grandeur ainsi que ses Sœurs Marcelle, Marguerite, Marie de la Croix et plusieurs communautés. Elle s'est occupée beaucoup de notre Hôpital.

—Le Rév. M. Bellair est arrivé sans malheur à New-York pour y attendre le paquebot, les dates de départ n'étant pas publiées à cause de la guerre. A Régina il a passé quelques heures avec Sa Grandeur, à Ottawa il a eu l'avantage de dîner avec Mgr l'archevêque et de serrer la main à Sir Wilfrid.

PROFESSEUR M. J. Soury-Lavergne quitte l'école publique pour l'enseignement libre. Lisez son annonce. Il est certain qu'un Maître si instruit saura pousser rapidement les jeunes gens qui lui seront confiés.

La petite fille d'un chef sauvage

L'oeuvre des écoles indiennes—Une petite missionnaire de huit ans—Mouvement de conversions.

[illegible]

Le Rév. [illegible] Monseigneur [illegible]

Depuis les fêtes de Noël [illegible] à l'occasion des fêtes [illegible]

Cette enfant est [illegible] vraie missionnaire [illegible] Durant les [illegible] elle a [illegible] sait à son père.

"Mon père [illegible] sera 6 heures [illegible] l'on prie [illegible] manquer sa prière.

Et la bonne enfant se mettant à genoux, [illegible] et disait tout haut ses prières catholiques, au milieu de tous ses parents [illegible] plaient [illegible] ration.

"Je me mets à genoux à côté de ma fille, me disait le père, et m'unissais à sa prière, [illegible] de ne pas [illegible] le Grand Esprit comme mon enfant. Elle même apprenait à ses deux petites sœurs à faire le signe de la croix et à prier Dieu. Un jour elle dit à son père:

"Mon père, je veux te demander une chose".

"Quoi donc ma fille?"

—"Je désire que tu prennes la religion catholique."

—"J'y pense beaucoup, mon enfant, attends encore [illegible] oui, je prierai comme toi.

"La bonne semence était jetée, elle ne tarda pas à produire des fruits. Les vacances étaient finies, et notre jeune missionnaire de huit ans, le cœur tout à la joie, revint à sa chère école, retrouver ses compagnes et nos bonnes sœurs, ses nouvelles mamans.

Voici l'hiver avec ses longues veillées. Un beau soir, quelqu'un frappe à ma porte, c'est Abraham [illegible]oss, père de l'enfant.

[illegible]

Le divin Maître pouvait-il refuser la prière de l'enfance? Elle fut donc exaucée et au delà de toutes ses espérances. Quatre [illegible] Abraham donnait [illegible] au Baptême. Sa petite Elisabeth, dans sa blanche robe de première communion était à genoux à côté de son père. La joie et le bonheur rayonnaient sur son visage. Le lendemain, dimanche, après la messe, notre petite missionnaire, toujours éclatante, quitte sa place s'en va dans la tente des familles, chercher ses deux petites sœurs. Notre jeune enfant était le soir [illegible] les [illegible] elle était aux anges.

Donc, dans l'après-midi, le dernier dimanche de l'année, pour exciter nos Indiens au repentir des fautes commises pendant l'année et en obtenir le pardon, tous nos enfants, les bras en croix, chantèrent le cantique "Pitié, mon Dieu." Cette cérémonie impressionna beaucoup nos sauvages.

A l'issue de la bénédiction l'oncle de notre petite Elisabeth, vient me trouver, pleurant à chaudes larmes. "Mon père, moi aussi, je veux prier dès maintenant, l'aimant tant mon frère, je veux faire comme lui. Quelques minutes après, la mère de notre petite missionnaire demande la même faveur. "Je ne puis pas rester seule de mon côté, dit-elle, je veux suivre mon mari et mes enfants." Aujourd'hui toute la famille est catholique. Il ne reste plus dans la maison que le chef, déjà bien [illegible] ébranlé avec sa femme et un jeune homme encore protestants. Elles sont belles ces conquêtes de notre jeune missionnaire de huit ans. C'est à rendre presque jaloux les vieux missionnaires à barbe grise. Qu'on nous dise maintenant que les écoles Indiennes ne servent de rien! Depuis les fêtes de Noël, j'ai déjà baptisé 8 protestants, et je compte encore sur 5 ou 6 nouvelles conversions.

H. BOISSIN, O.M.I.

Le Scolasticat des Oblats d'Edmonton et l'avenir des Missions de l'Ouest

Lettre de S. G. Mgr Grouard, O.M.I. aux Missions Catholiques de Lyon, reproduite dans le numéro du [illegible] des Cloches de St-Boniface.

Les Missions catholiques de Lyon nous apportent une lettre que leur a adressée de Spirit River S. G. Mgr Grouard, O.M.I., vicaire apostolique de l'Athabaska. Nous nous faisons un plaisir de la reproduire.

"Je suis revenu, il y a quelques jours d'Edmonton, où j'ai pris part à l'inauguration d'un scolasticat ou séminaire de philosophie et de théologie. Vous savez le rôle prépondérant que les Oblats de Marie Immaculée ont joué dans l'Ouest canadien pour l'établissement et le développement de l'Eglise. Ils y sont encore nombreux et sont chargés d'œuvres importantes. Mais la guerre a fait de grands vides dans leurs rangs. Comment conserver les établissements actuels et comment pourvoir aux besoins de l'avenir si les ouvriers viennent à manquer?

"Nos supérieurs se sont mis à étudier cette question. Déjà un juniorat florissant se trouve à Edmonton, ils décidèrent de fonder, en cette ville, un scolastical où les jeunes Oblats poursuivraient leurs études ecclésiastiques.

"C'est à l'ouverture de cet établissement que j'avais été invité par Mgr l'archevêque Legal. Tous les évêques Oblats du Nord-Ouest s'y trouvaient également, NN. SS. Pascal (de Prince-Albert), Breynat (du Mackenzie), Charlebois (du Keewatin), Bunoz (du Yukon), et pour rehausser l'éclat de la cérémonie, Mgr Béliveau, archevêque de Saint-Boniface, était venu se joindre à nous. Un grand nombre de religieux et de prêtres séculiers du diocèse étaient également présents. Une affluence considérable de catholiques de la ville, tant de langue française que de langue anglaise, remplissait les nefs de l'église de Saint-Joachim à la messe solennelle que Mgr Legal célébra et qui fut chantée par les nouveaux scolastiques dans toute la perfection du chant grégorien. Le *Te Deum* termina naturellement cette belle fête. Des agapes fraternelles nous réunirent tous ensuite et je puis vous assurer que ce fut une grande joie pour les évêques Oblats missionnaires au Canada de se rencontrer à cette occasion.

"Les vicaires apostoliques de l'Athabaska, du Mackenzie, du Keewatin et du Yukon, qui ont si grand besoin de missionnaires et qui ne peuvent plus en recevoir de l'Europe, au moins d'ici longtemps, espèrent que de ce nouveau scolasticat sortiront des apôtres qui viendront consacrer leurs forces et leur vie à l'évangélisation des peuplades sauvages du Nord, tandis que, dans les provinces civilisées où toutes les nations se sont donné rendez-vous, d'autres jeunes Oblats travailleront à sauver les âmes en exerçant le saint ministère dans les différentes langues parlées par les immigrants. Car il ne faut pas se faire illusion: l'assimilation des nouveaux arrivants et leur fusion avec les habitants ne se fait pas aussi rapidement qu'on le pense. Polonais, Russes, Galiciens, Allemands, etc., continueront longtemps à se servir de leur langue maternelle, surtout dans les campagnes où ils ont peu de rapports avec les Anglais. Or, nous avons des junioristes et des scolastiques de ces différentes nationalités et, grâce à eux, bien des âmes qui se perdraient, auront le moyen de se sauver. Naturellement, les jeunes missionnaires qui viendront dans les missions sauvages devront apprendre les idiomes indigènes; mais nous leur faciliterons cette étude, et nous aurons la consolation, en quittant cette terre, de confier à de zélés successeurs les fidèles à qui nous avons consacré notre vie entière."

Aux Etats-Unis, les personnes originaires d'Alsace-Lorraine non naturalisées ne sont pas inscrites comme étrangères, mais comme citoyens français des "provinces perdues". Pour cela, elles doivent cependant obtenir une carte d'identité de l'"Association générale des Alsaciens-Lorrains d'Amérique" contresignée par un consul français.

Même des députés radicaux comprennent enfin que la France devrait renouer des relations diplomatiques avec le Saint Siège

M. Lazare Weiller, député de la Charente, ne peut guère être suspecté de cléricalisme, puisqu'il est à la fois israélite et radical. Il fait cependant campagne dans le *Journal des Débats* pour la reprise des relations pontificales et fait un appel tout spécial à M. Clémenceau.

"Le problème, dit-il, est né des conditions réelles de nos relations extérieures, des droits et des devoirs que nous assignent dans le monde, et nos traditions séculaires, et nos destinées à venir.

"C'est ainsi que l'avaient compris les républicains et même certains membres des plus distingués du parti socialiste. Attentifs à tous les courants d'idées et de faits qui débordent les frontières des peuples, ils ne pouvaient admettre —de combien d'entre eux en ai-je reçu l'assurance—qu'au moment où des champs de bataille se lève un ordre nouveau des nations, la France laissât en dehors de son action l'organisation internationale la plus ancienne, la plus centralisée, dont ceux-là mêmes qui combattent ses tendances ne peuvent méconnaître la puissance."

La Belgique répond au Pape

Le gouvernement belge a répondu, le 27 décembre dernier, à la note du pape en faveur de la paix, publiée en août. Après avoir exprimé sa gratitude au Saint Siège pour l'intérêt spécial manifesté envers la nation belge, le gouvernement royal rappelle ce qu'il avait déjà dit, qu'il ne ferait pas de déclaration sur les conditions d'une paix générale sinon en parfait accord avec les puissances alliées; puis il répète ce qu'il a écrit il y a environ un an au président Wilson.

"Avant l'ultimatum de l'Allemagne, la Belgique n'aspirait qu'à vivre en bons termes avec ses voisins. Elle observait avec une loyauté scrupuleuse, envers chacun d'eux, les devoirs imposés par sa neutralité.

Comment l'Allemagne l'a-t-elle récompensée de la confiance mise en elle?

Si existe un pays qui a le droit de dire qu'il a pris les armes pour défendre son existence, c'est bien la Belgique. Elle désire passionnément qu'un terme soit mis aux souffrances atroces de sa population, mais elle ne veut que d'une paix qui lui assure à la fois des réparations équitables et la sécurité et des garanties pour l'avenir.

L'intégrité de la Belgique, du territoire de la mère-patrie et des colonies, une indépendance politique, économique et militaire sans condition ou restauration, des réparations pour les dommages subis et des garanties contre la répétition de l'agression de 1914, telles demeurent les conditions indispensables d'une juste paix, en tant qu'il s'agit de la Belgique. Tout règlement qui ne reconnaîtra pas cela ébranlera les fondements mêmes de la justice, puisqu'il établirait pour toujours que dans le domaine international la violation du droit crée un titre pour son auteur et peut devenir une source de profit."

Le Cardinal Amette proteste contre les raids aériens des Allemands sur Paris

A la suite du dernier raid aérien des Allemands sur Paris, qui a fait de nombreuses victimes, la plupart des femmes et des enfants, le cardinal Amette a publié une protestation.

"Une fois encore, dit-il, au nom des principes de la civilisation et du christianisme, et en accord avec le Souverain Pontife qui en plusieurs occasions à réprouvé les crimes de ce genre, nous protestons contre des actes barbares qui constituent de véritables assassinats sans aucune utilité militaire."

A la prussienne !

La *Vérité* de Québec relate les faits suivants qui parlent d'eux-mêmes:

Un pensionnaire du Collège de Saint-Boniface était parfaitement en règle avec les autorités militaires. Il se rapporte, demande son exemption, subit son examen médical. Le tribunal lui accorde de terminer son année scolaire, qui devait finir en avril 1918, et lui donne même deux ou trois mois de plus avant de devoir répondre à l'appel définitif.

Lundi, 14 janvier, à 3 heures de l'après-midi, le jeune homme est demandé au parloir du collège. Il y trouve deux agents militaires qui lui demandent de les suivre, alléguant la nécessité d'un second examen médical immédiat.

Arrivés aux casernes, les deux sbires lui annoncent en riant qu'il est arrêté comme déserteur!

On imagine l'effroi du jeune étudiant.

Le R. P. Recteur du collège et d'autres personnages influents ont travaillé à obtenir l'élargissement du malheureux prisonnier: peine perdue. Les officiers leur ont ri au nez. Le R. P. Recteur en a appelé au Brigadier-Général Ruttan. Le lendemain du jour où le pauvre pensionnaire avait été emprisonné, un de ses amis demande à lui parler au téléphone. Le sergent de garde a l'effronterie de répondre qu'il y avait belle lurette qu'il avait été relaché!...

Deux autres jeunes Canadiens de Saint-Boniface, parfaitement en règle, eux aussi, avec les autorités militaires, sont pris et coffrés comme le premier.

Un tour de force des chemins de fer français

On n'a pas été sans remarquer la rapidité avec laquelle la France est arrivée au secours de l'Italie. Voici, cités par un éminent ingénieur français, Olivier Guihénene, quelques chiffres qui en disent long sur le sujet. C'est le 27 octobre que les gouvernemnts français et anglais furent avisés de la mauvaise tournure que prenaient les évènements sur le front de Gorizia. Les directeurs des chemins de fer français furent alors immédiatement consultés sur la possibilité de réunir en vingt-quatre heures, le matériel et le personnel nécessaires pour jeter, d'un bloc, 120,000 hommes avec leur artillerie et leurs munitions de l'autre côté des Alpes. Les directeurs répondirent que, non seulement la chose était possible, mais que, s'il le fallait, en dix-huit heures, exactement, elle serait faite.

Elle le fut en effet. Le 28 octobre au soir, les ordres furent donnés de réunir 12,000 wagons et 500 locomotives. Le 29 à 4 heures, ce formidable matériel était à son poste. En deux jours, 120,000 hommes et tout leur matériel furent transportés sur le front italien.

L'opinion du colonel Repington

Le colonel Repington, l'un des plus célèbres écrivains et critiques militaires anglais, vient de publier une chronique sensationnelle dans laquelle il s'attaque vertement au cabinet Lloyd George qu'il accuse d'avoir failli à maintenir les effectifs anglais à un niveau convenable sur le front occidental et d'avoir de ce chef contribué à placer ce front dans un incontestable état d'infériorité.

Le colonel Repington trouve que le cabinet anglais a tort d'éparpiller ses forces sur tous les fronts.

Il réfère au fait que lors de l'offensive de Cambrai, Haig eut à combattre 131 divisions allemandes avec 65 divisions anglaises, et il dit que ce fait prouve l'incompétence notoire du cabinet de guerre anglais.

Le colonel Repington dit que la situation est très critique sur le front franco-britannique. Les Allemands ont actuellement sur ce front 165 divisions, c'est-à-dire plus nombre va s'augmenter mensuellement plus vite que n'en ont les Alliés. Or ce lement de 7 divisions jusqu'à ce que Hindenburg ait réuni environ 200 divisions. On sait qu'il arrive journellement des troupes autrichiennes en Belgique.

Les effectifs du Maréchal Haig ne sont pas alimentés d'une manière régulière et il arrive souvent que les unités sont insuffisamment fortes.

L'écrivain anglais dit que depuis la mort de Lord Kitchener les armées anglaises opérant en France n'ont jamais été maintenues sur un pied permettant aux Français de pouvoir compter sur elles "Aujourd'hui", dit le colonel Repington, "nous n'avons qu'un moyen de rendre hommage à l'héroïsme des Français, c'est de leur aider."

La science moderne est venue en aide aux Bolsheviks au cas où ces derniers décideraient d'imiter la Révolution française et de se servir de la guillotine. Un ingénieur du nom de Blehin a soumis au gouvernement russe un nouveau type de cet instrument, qui pourrait décapiter 500 victimes d'un coup, grâce à l'électricité.

FEUILLETON DU "PATRIOTE DE L'OUEST"

BONNE AMIE

Par RICHARD MANOIR

—Voici ce que je voudrais savoir, fit celui-ci. N'est-il pas arrivé ici, il y a une heure ou deux, une femme assez jeune, un peu grande, de mise très soignée, quoique simple, pour prendre le train?

Tout entier à ses préoccupations, il avait débité cette phrase d'une traite, sans s'arrêter à ce qu'elle avait d'insolite, ni aux commentaires auxquels elle pouvait donner lieu.

L'autre fit un mouvement, dévisagea M. Leverby, non sans quelque surprise, trouvant, sans doute, peu banale cette poursuite intempestive à 9 heures du soir jusque sur le quai de sa petite gare.

—Quel train? demanda-t-il, subitement intéressé et la voix un peu couverte pour engager à la confidence.

—Ah! voilà le hic, c'est que je l'ignore absolument. A-t-elle même pris le train? Je ne sais. Je ne sais. Je ne suis, en réalité, venu ici que sur des hypothèses, supposant bien que ce n'était que vers la gare qu'elle avait dû se diriger en sortant de chez moi. Enfin, s'il en est ainsi, il est de toute importance que je sache au plus tôt la direction qu'elle a prise, et, si vous pouviez m'y aider, mon cher Bournard, je vous en serais bien reconnaissant.

—C'est donc quelqu'un de chez vous?

—Oui, l'institutrice de mon fils, qui, en mon absence, a quitté, je dirais furtivement, la maison sans que rien pût faire prévoir ce départ. Cela me donne l'impression d'une fuite que rien, absolument rien n'explique, à moins qu'il ne se soit passé quelque chose à mon insu, mais que serait-ce? Vous me voyez dans une réelle anxiété à son sujet.

M. Leverby n'avait pas besoin de grandes protestations pour faire croire à cette anxiété: elle émanait de toute sa personne: on sentait en lui plus que le souci, l'inquiétude que pourrait causer le départ fortuit d'une institutrice si indispensable qu'elle pût être, et, sans l'angoisse qui se lisait dans son regard, sa démarche peu mesurée, l'exposant à tous les commentaires, disait à elle seule le désarroi dans lequel il se trouvait.

Le chef de gare resta un moment pensif, se demandant, un peu amusé au fond, si c'était de l'ébauche ou du dénouement d'une idylle qu'il était en ce moment le témoin, puis, trouvant que certains faits pourraient bien coïncider avec les recherches de M. Leverby.

—Encore jeune, dites-vous, mais elle aurait bien une trentaine d'années tout de même, fit-il la mémoire tendue, semblant analyser un type qu'il n'avait sans doute fait qu'entrevoir.

—Elle a trente-cinq ans, mais en paraît à peine trente, s'empressa de dire M. Leverby, heureux de s'accrocher à ce léger indice.

—Un peu grande, très mince, cheveux bruns abondants, sourcils presque noirs, grands yeux très expressifs, profil très régulier, énuméra-t-il, semblant se complaire à ce signalement, comme si le souvenir de la personne qu'il lui rappelait lui était sympathique.

—Elle était coiffée d'un canotier noir?

M. Leverby, trop ému pour répondre, ne put que faire un signe affirmatif, tandis que son regard continuait à interroger avidement.

—Mais c'est cela, alors!... on ne peut plus cela, Monsieur Leverby, il n'y a pas le moindre doute que ce soit la personne que vous cherchiez.

—Et cette personne? articula péniblement M. Leverby.

—Elle vient de partir immédiatement, son train filait précisément lorsque vous êtes arrivé: deux secondes plus tôt, vous la rencontriez. Gredin de sort! faut-y qu' deux secondes près vous la ratie ainsi! D'autant plus que...

Et le chef de gare, rejetant d'un coup nerveux sa casquette dans sa nuque, se renversa les bras croisés sur le dossier de sa chaise.

XXXVI

Partie!...

Il sembla à M. Leverby revoir le train qui démarrait lentement, lentement, avec de légers pouf pouf, en bon petit train qui sait qu'il a toujours le temps d'arriver, aucune correspondance ne l'attendant.

Et il l'avait manqué de deux secondes, ce petit sabot!...

Les sourcils froncés, il regardait par la porte ouverte sur l'intérieur de la gare les longs rubans de rails qui luisaient faiblement à la lueur de quelques lanternes piquées çà et là dans les entre-voies.

C'était sur ces longs rubans qu'elle avait glissé pour lui échapper, et machinalement il les suivait par la pensée aussi loin qu'il pût.

Soudain, comme sous l'effet d'un choc violent, il tressaillit, et quelque chose d'ahuri dans le regard dont il enveloppa le chef de gare:

—Mais alors... mais alors, c'est donc par le train belge qu'elle est partie?

—Oui, par le train belge.

—C'est à ne rien y comprendre, murmura M. Leverby.

—Comme vous le dites, il a dû se passer quelque chose de grave que vous ignorez, fit le bon Bournard. Cette personne est arrivée longtemps avant l'heure du départ. Elle était très pâle et semblait en proie à une violente émotion, au point que cela a frappé le distributeur de billets à qui elle a demandé un billet pour Sainte-Marie.

Comme il lui posait la question habituelle "et retour"?, ce qu'il fait toujours, du reste elle a vivement fait signe que non: puis il l'a vue chanceler, elle a essayé de s'accrocher à la tablette du guichet, mais ses doigts ont lâché prise, et elle serait certainement tombée si quelques bonnes femmes qui se trouvaient là ne s'étaient immédiatement précipitées pour la retenir.

L'une d'elles est allée chercher je ne sais quoi à l'hôtel de la Gare.

Sur ces entrefaites, on était venu me prévenir et j'étais arrivé. Elle a ouvert les yeux, nous a tous regardés avec une sorte d'épouvante et a murmuré:

—Oh! mon Dieu! je n'arriverai pas! Je n'arriverai jamais! Oh! que c'est donc triste!

Et elle s'est mise à pleurer.

—Où donc que vous allez? lui a demandé une bonne grosse mère qui revenait de la foire.

—Justement, elle va à Sainte-Marie comme vous, Madame Bongrain, dit l'employé qui, après avoir délivré les billets, sortait du bureau.

(A Suivre)

MODIFICATIONS DANS LES LOIS DU JEUNE ET DE L'ABSTINENCE POUR LE CAREME D'APRES LE NOUVEAU DROIT CANON

Voici les modifications apportées par le nouveau Droit Canon au sujet du jeûne et de l'abstinence pour le Carême, et valables dès maintenant:

Can. 1250. La loi de l'abstinence défend l'usage de la viande et du bouillon gras provenant de la viande, mais permet comme assaisonnement des aliments l'usage de la graisse d'animal quelle qu'elle soit ainsi que l'usage des œufs et du laitage.

Can. 1251. La loi du jeûne prescrit de ne prendre qu'un seul repas par jour; elle permet de prendre quelque peu de nourriture le matin et le soir, en se conformant toutefois pour la qualité et la quantité des aliments à la coutume établie dans le diocèse.

Il est permis de manger de la viande et du poisson au même repas. Il est aussi permis de prendre la collation le midi et le repas principal le soir.

Can. 1252. On doit observer la double loi du jeûne et de l'abstinence le mercredi des Cendres, le mercredi des quatre-temps, ainsi que tous les vendredis et samedis du carême, excepté à partir de midi, le samedi-saint.

Pour les autres jours du carême, on n'est obligé qu'à la loi du jeûne.

Le dimanche et les jours de fête de précepte, il n'y a ni jeûne ni abstinence.

Can. 1254. Tous les fidèles dès l'âge de sept ans accomplis sont tenus à la loi de l'abstinence.

Tous les fidèles sont tenus à la loi du jeûne dès l'âge de vingt et un ans accomplis, jusqu'à leur soixantième année [illegible].

Le Fonds patriotique canadien et les femmes des réservistes français

Le secrétaire [illegible] canadien [illegible] Albert nous adresse [illegible] suivante:

Français de France [illegible] Fonds patriotique [illegible] vient en aide aux femmes des réservistes français [illegible] soldats [illegible] que le Fonds [illegible] réservistes de nos alliés [illegible] le taux, l'allocation payée par le gouvernement français aux femmes des réservistes est [illegible] canadienne [illegible] française varie de $7 à $21 [illegible] que l'allocation canadienne est [illegible] de $25. Non seulement [illegible] donne aux femmes des réservistes français la même indemnité par enfant et pour elles-mêmes qu'aux femmes canadiennes, mais il comble encore la différence entre le montant de l'allocation canadienne. Chaque famille française inscrite sur les livres de la succursale de Prince-Albert [illegible] Fonds patriotique en moyenne $11 [illegible] par mois de plus [illegible] si elle dépendait de l'armée canadienne.

La différence [illegible] soldat canadien, avec sa paie élevée, peut facilement [illegible] $25 [illegible] par mois pour sa [illegible] peut faire le réserviste français. Il semble y avoir eu [illegible] plainte dans l'absence [illegible] viste français, d'une pension graduée et temporaire [illegible] riode de convalescence après décharge. Ces choses [illegible] récemment à la connaissance de la succursale du Fonds patriotique canadien: les Français [illegible] être assurés que leur [illegible] irrégularité recevra une prompte attention et sera portée à la connaissance du bureau provincial à Régina.

La coopération est essentielle pour atteindre le but que se propose la campagne du Fonds patriotique canadien qui sera inaugurée le 21 février.

—Dimanche prochain, à l'issue des vêpres, aura lieu la réorganisation du Club de [illegible]. Tous les paroissiens, dames et messieurs, sont cordialement invités.

—M. R. J. [illegible], autrefois propriétaire de l'hôtel Windsor, a pris la gérance de l'hôtel Empress. M. J. Callaghan, son prédécesseur, aura probablement la charge d'un autre hôtel dans l'Ouest.

—M. J. E. Cassie, depuis plusieurs années à l'emploi de la Prince-Albert Trading Co., a fait l'acquisition de l'épicerie Fowler, avenue centrale.

—De passage à l'évêché le frère Auguste Duclaux, O.M.I., du Lac La Plonge.

Services anniversaires pour le R. P. Hugonard, O.M.I.

Le 11 février auront lieu à Lebret deux services anniversaires pour le repos de l'âme du R. P. Hugonard, O.M.I.: le premier à neuf heures, à l'église du Sacré-Cœur, le second à dix heures et demie, à la chapelle de l'Ecole Industrielle.

S. G. Mgr Mathieu a promis d'y assister.

Le procès Malvy

Le procès de M. Malvy, ancien ministre de l'Intérieur en France, s'instruit en ce moment devant le Sénat transformé en Haute-Cour de justice. On sait que l'ancien ministre est accusé de haute trahison pendant qu'il était en fonctions. Un public nombreux suit les débats.

La prochaine récolte en France

La condition du blé au 1er janvier, comparée avec celle de l'année dernière à pareille date, indique un gain de 8 pour cent. Si elle se maintient jusqu'à maturité, il y aura une augmentation remarquable dans le rendement. La superficie ensemencée en blé d'hiver, cette année, représente cent mille acres de plus que l'année dernière.

Le capitaine est coupable

La commission chargée de faire une enquête sur la collision du 6 décembre entre le navire français Mont Blanc et le navire de secours belge Imo, qui a amené le terrible désastre d'Halifax, a rendu son jugement. Elle blâme le pilote MacKay et le capitaine français Lamedec; elle recommande que le premier soit poursuivi criminellement et que le second le soit aussi conformément aux lois de son pays.

Bola pacha devant le conseil de guerre

Le procès de Bolo pacha devant le conseil de guerre a commencé lundi, à Paris.

L'affaire Bolo n'est qu'une des tentatives allemandes pour organiser une propagande de défaitisme parmi la population française. Le rôle de Bolo consistait principalement à essayer de corrompre la presse. Son arrestation a entraîné celle de Caillaux et de plusieurs autres personnages politiques.

Traité de conscription anglo-américain

Le traité de conscription anglo-américain est sur le point d'être signé. D'après ce traité, tous les sujets anglais et canadiens, même ceux qui seront munis de leurs papiers de naturalisation, seront renvoyés aux Etats-Unis pour servir dans l'armée de leur pays. Les Anglais et Canadiens seront appelés selon les limites d'âge militaire en vigueur dans leur pays et les Américains habitant l'Angleterre où le Canada seront appelés selon la limite d'âge en vigueur aux Etats-Unis.

Les Allemands ont une certaine peur des Américains

Le Dr Franz Mehring, socialiste indépendant, a déclaré ce qui suit, à la Chambre-basse de la diète prussienne:

"Si le Canada, avec moins de neuf millions d'habitants, a pu envoyer en Europe un quart de million d'hommes, comment le ministre des Finances peut-il nier une certaine puissance aux Etats-Unis qui ont une population de 110,000,000 d'habitants."

M. François Veuillot à Edmonton

M. François Veuillot sera à Edmonton les 10 et 11 courant. Il y sera l'hôte de S. G. Mgr Legal.

La Société Saint-Jean-Baptiste organise en son honneur, pour le soir du 11, une grande réunion qui aura lieu au Collège des Jésuites, sous le haut patronage de S. G. Mgr Legal. M. François Veuillot fera une conférence sur "La France et la Guerre." Il sera présenté par l'honorable Wilfrid Gariépy.

L'Election d'Edmonton-Ouest

M. Frank Oliver, candidat libéral dans Edmonton-Ouest, que le vote des civils place avant son adversaire unioniste, le brigadier-général Griesback, avec 80 voix de majorité, vient de déposer en cour un bref de contestation de cette élection, avec le dépôt requis de $1,000, au cas où le vote outre-mer ferait élire le candidat du gouvernement de l'union.

Le bref comprend de nombreuses allégations de corruptions, de manœuvres frauduleuses et d'actes illégaux.

La nationalisation des chemins de fer

La question de la nationalisation du Canadien Pacifique fait l'objet de vifs commentaires dans les cercles politiques et financiers.

Les Etats-Unis ne laisseront pas conclure cette transaction sans avoir été consultés, car trop de financiers américains sont intéressés dans cette compagnie.

Si le gouvernement décide de nationaliser les chemins de fer, la question sera soumise au nouveau Parlement, dès les premiers jours de la session. Le gouvernement est assuré de remporter une victoire sur cette question, parce que la presque totalité des députés de l'Ontario est en faveur de la nationalisation des chemins de fer.

Grève des mineurs à Drumheller

Les ouvriers miniers de Drumheller, Alta., au nombre de 2,000, se sont mis en grève hier. Des troupes ont été appelées pour maintenir l'ordre. Le plus grand nombre des mineurs sont des étrangers, surtout des Galiciens.

"Le Pape arbitre de la Paix"

Un ouvrage à lire et à propager

Le nouveau livre de M. Henri Bourassa, *Le Pape, arbitre de la Paix*, vient de paraître. C'est un ouvrage considérable de près de 200 pages contenant une trentaine d'articles écrits par M. Bourassa sur le sujet depuis le commencement de la guerre, avec le texte des documents pontificaux.

Prix 70 sous franco, s'adresser au *Devoir*, Montréal.

A la douzaine $6.00, frais de port en plus.

Le Fonds patriotique

"Combien avez-vous fait l'année dernière?"—Telle est la question que l'on nous pose souvent, au moment où nous commençons une nouvelle campagne en faveur du Fonds patriotique canadien.

On ne peut donner qu'une réponse approximative, car dans certains cas des contributions qui nous sont venues par l'intermédiaire des compagnies de bois ou d'autres sources doivent être créditées à la fois à la ville et au district; mais autant qu'il est possible de s'en rendre compte, les collections de la dernière campagne ont été comme suit: Ville de Prince-Albert, $5,096; Prince-Albert rural, $1,530; Industries du bois (y compris le village de Big River), $2,698; Alingly, $133; Centreville, $21; Réserve de John Smith, $25; missions du diocèse de Saskatchewan $23; Cumberland House, $5; Lac du Brochet, $21; Spruce Home, $17. Total: $9,600.

Cette année, les districts ruraux donneront probablement plus que l'année dernière, et l'on compte sur la cordiale coopération de tous dans la campagne en faveur du Fonds patriotique canadien qui commencera le 21 février.

(Communiqué)

Carson, qui est sorti ces jours derniers du cabinet anglais, s'est remis à la tête du mouvement orangiste de l'Ulster contre la liberté de gouvernement pour l'Irlande. Cela ne pourra qu'aggraver la situation déjà fort tendue et retarder la solution.

Avis de l'Association Interprovinciale

L'Association Interprovinciale par motion spéciale adoptée par ses directeurs à leur dernière assemblée, a résolu d'accorder son aide financière, aux jeunes filles catholiques Franco-Canadiennes de la province qui désireraient se consacrer à la carrière de l'enseignement.

Ces jeunes filles devront avoir terminé leur septième grade et être recommandées par le curé de leur paroisse.

L'argent avancé sera garanti par la signature du père de la jeune fille, et remboursable dans les deux ans qui suivront la sortie de l'école Normale.

La jeune fille s'engage à enseigner dans l'une des écoles qui lui sera désigné par l'A. I.

Nous demandons aux parents qui seraient désireux de profiter de notre aide de nous écrire, en nous donnant les informations voulues.

Nous prions respectueusement Messieurs les Curés de paroisse de bien vouloir nous faire connaître les noms des jeunes filles qui leur paraîtraient réunir les conditions voulues, pour bénéficier de l'aide de l'A. I.

Il va sans dire que nos ressources étant très limitées, nous ne nous engageons pas à accepter toutes les demandes qui pourront être faites.

Nous aurions désiré faire bénéficier les jeunes gens de la même faveur que les jeunes filles, mais nos ressources financières et certains autres obstacles nous en empêchent pour le moment. Nous espérons que ces obstacles disparaîtront.

R. Denis,
Secrétaire de l'A. I.
Vonda, Sask.

M. Martial Côté, employé civil au ministère de la justice, qui prit une part active au premier grand congrès des Canadiens de l'Ontario en janvier 1910 comme président du comité d'éducation, vient de mourir à Ottawa. L'un de ses fils a séjourné à diverses reprises dans l'Ouest en qualité d'arpenteur fédéral.

Les Parisiens sont maintenant limités à 10 onces de pain par jour.

En juillet 1914, les chemins de fer anglais employaient 15,000 femmes dans leurs bureaux ou au nettoyage des wagons. En 1917, c'est 100,000 femmes qui étaient au service des différentes compagnies.

SOUMISSIONS

Pour l'école catholique séparée de Prince-Albert, district No. 6

Seront reçues jusqu'au 20 février, des soumissions pour cent (100) cordes de cyprès fendu.

Devront être adressées sous enveloppes cachetées, au secrétaire, M. S. Casgrain, casier postal 324, Prince-Albert. Elles seront acceptées en entier ou en partie.

Le 21 février

Tel est le jour d'ouverture pour la quête annuelle à travers la ville et les environs en faveur du Fonds patriotique canadien. Le montant imposé par taxes aux fins patriotiques dans ce district, en 1918, sera, en chiffres ronds:

Ville	$15,000
Municipalité de Prince-Albert	5,000
Municipalité de Buckland	1,000
Municipalité de Russia	1,100
	$22,500

Le montant payé par la succursale de Prince-Albert aux familles des soldats est, en moyenne, $4,500 par mois, soit $54,000 pour 1918, ou $21,500 en plus de la taxe à percevoir.

Le bureau exécutif de Régina demande à Prince-Albert et au district de souscrire $9,600, sur ce déficit de $21,500. L'objet de la campagne qui ouvre le 21 février est d'obtenir ce résultat.